

Semi-Autonyme



Texte de
Michel Cormier

Version jouée en 2016 par la Troupe les Caburons de St-Pamphile

Semi-Autonyme

Semi-Autonyme

Texte de
Michel Cormier

Version jouée en 2016 par la Troupe les Caburons de St-Pamphile

Mise en page et couverture : Alejandro Natan

ISBN pdf: 978-2-9818361-2-0

© MICHEL CORMIER, 2019
la.surprise@hotmail.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction
réservés pour tous pays.

Semi-Autonome a été créée par la troupe de théâtre les Caburons, le 5 novembre 2016 à l'auditorium de l'école secondaire La Rencontre de St-Pamphile.

Distribution :

ANGÉLIQUE :	Lina Pouliot
CÉLINE :	Laetitia Leclerc
RAYMOND :	Michel Cormier
MICHELINE :	Julie Robichaud
LISE :	Mélanie Anctil
L'INCONNU :	Gaétan Pelletier

Mise en scène : Sylvain Pelletier

Décors et costumes : Amélie Bourgault

Technicien : Donald Jacques

Répétitrice : Fernande Robichaud

Du même auteur :

La Surprise, Éditions Olographes, 2008

Le\$ Héritant\$, 2019

Personnages :

ANGÉLIQUE : 71 ans, pensionnaire

CÉLINE : 68 ans, pensionnaire

RAYMOND : 70 ans, pensionnaire

MICHELINE : propriétaire de la résidence, la quarantaine

LISE : la fille d'Angélique, la quarantaine

L'INCONNU : la quarantaine

Note : Raymond a un léger problème de hanche. Quand il est assis, il se roule le pied sur une bouteille. Il se lève et marche régulièrement pour garder sa hanche en mouvement.

Décor :

Salle de séjour d'une maison pour personnes âgées semi-autonomes. Il y a une ou deux chaises berçantes, une petite table et des chaises pour des jeux de société, une causeuse ou un divan. Côté Jardin, on voit la porte de la chambre de Raymond et il y a un passage qui mène à la chambre de Céline et à une chambre libre. Côté cour on peut voir un passage qui mène à la cuisine et à la chambre de Micheline et on voit la porte de la chambre d'Angélique. Dans le fond au centre, il y a la porte qui mène à l'extérieur. Selon l'espace et les moyens disponibles, il pourrait y avoir de grandes fenêtres de chaque côté de la

porte extérieure dans lesquelles on pourrait voir que la maison est située en milieu rurale. Près de la porte extérieure, il y a une petite table sur laquelle il y a un téléphone et un répondeur. Il y a un babillard sur lequel il y a le menu de la semaine et différentes notes. Il y a çà et là des bouteilles vides qui servent à Raymond quand il s'assoit.

1^{ère} partie.

Le vendredi vers 18h30. La lumière s'allume graduellement. Céline entre en scène, du passage côté jardin et semble chercher quelqu'un. Elle va voir dans le passage côté cour. Elle revient rapidement au téléphone et décroche toujours en regardant côté cour. Puis dès qu'Angélique arrive de sa chambre, côté cour, elle commence à parler. Apercevant Céline, Angélique soupire en regardant au ciel et va s'asseoir sur une chaise berçante. En chemin, elle pousse du pied une bouteille qui traîne au sol et fait un air méprisant. Elle feuillette une revue. Pendant que Céline parle au téléphone, Angélique réagit, de toute évidence elle ne croit pas qu'il y a quelqu'un qui parle avec Céline.

CÉLINE : *(au téléphone)*

... en tout cas t'es ben fin de penser à ta vieille mère.... Ah oui j'suis vieille voyons, ... C'est sûr qu'ici, j'ai l'air pas mal plus jeune que d'autres mais... *(Narguant angélique)* Ah oui, une surprise pour moi... En tout cas envoie-moi pas d'argent encore toi là, j'en ai pas autant de coller que certaine que je connais... *(Réaction d'Angélique)* ... Mais j'suis

correcte... J'ai ben hâte de voir ça. Là je vais te laisser, parce qu'un longue distance, ça va te coûter une fortune.... Bon ben bye mon grand... Oui, oui moi aussi j't'aime, bye.

Céline raccroche et va rejoindre Angélique.

CÉLINE :

C'était mon garçon.

ANGÉLIQUE :

Ben oui, j'ai entendu ça. Vous avez pas jaser ben ben longtemps ?

CÉLINE :

Ah on a jaser une bonne demi-heure certain. Ça faisait un petit bout quand vous êtes arrivée.

ANGÉLIQUE :

Une demi-heure ? Ça va vous coûter cher de longue distance. Micheline est ben fine, mais quand y est question d'argent, c'est une vraie tigresse. Je te dis que quand tu y dois une cenne elle !

CÉLINE :

Non ! C'est lui qui m'appelle.

ANGÉLIQUE :

C'est drôle, j'ai pas entendu le téléphone sonner, même si la porte de ma chambre était ouverte.

D'habitude, quand le téléphone sonne, je l'entends très bien de ma chambre.

CÉLINE :

Ah ben...heu ça a adonné que j'étais juste à côté, ça a même pas sonné un dring au complet, juste un p'tit drri...pis je l'ai pogné tout de suite. C'est pour ça que vous l'avez pas entendu. Pour moi, le son a pas eu le temps de se rendre dans votre chambre !

ANGÉLIQUE :

Y appelle souvent quand même, au moins 2-3 fois par semaine...

CÉLINE :

Qu'est-ce que vous voulez, y l'aime sa mère. Vous savez, ça existe des enfants qui s'intéressent à leur vieille mère !

ANGÉLIQUE :

Y appelle souvent, mais vous là, ça fait quoi, 3 semaines que vous êtes arrivée ici ? (*Céline acquiesce*) Mais on l'a pas encore vu une maudite fois votre garçon. Moi ma fille, a l'appelle pas mais a vient à tous les mois !

CÉLINE :

Ben oui mais, y travaille à Val d'or.

ANGÉLIQUE :

Ah, y est rendu à Val d'or ? La semaine passée y était à Val David, y se promène, y se promène...

CÉLINE :

Ben...heu justement y me disait tantôt qu'y a fini son contrat à Val David, pis que là, y en a eu un autre à Val d'or.

ANGÉLIQUE :

Pis c'est quoi qu'y fait dans la vie donc ? Y chauffe des autobus ?

CÉLINE :

Ah ça c'est un peu compliqué, y travaille dans les ordinateurs. Mais là y m'a dit qu'y me préparait une surprise, fait que, on va peut-être le voir arriver sans qu'on s'y attendent personne !

ANGÉLIQUE :

C'est drôle, y appelle 2-3 fois par semaine, mais on entend jamais le téléphone sonner...

Micheline arrive de la cuisine et va accrocher le menu de la semaine sur le babillard situé sur le mur du fond.

MICHELINE :

Bonjour les madames, ça va bien aujourd'hui ?

CÉLINE :

Mon garçon m'a appelée !

Tout en parlant Micheline va ramasser les bouteilles et les placer toutes ensemble sur un meuble.

MICHELINE :

Ah oui ? J'ai pas entendu le téléphone sonné ! Pis comment c' qu'y va ?

CÉLINE :

Y va très bien. Y vous fait dire bonjour.

MICHELINE :

C'est ben fin de sa part.

CÉLINE :

Ah oui ! Pour être fin, y est fin. Pis y paraît bien aussi. Y serait un parti intéressant pour une femme seule...

MICHELINE :

Probablement oui.

ANGÉLIQUE :

En tout cas t'es plus patiente que moi. Je te dis que ses maudites bouteilles...

MICHELINE :

Bah ! Ça lui fait du bien.

CÉLINE :

Y es a tu toute bues ?

MICHELINE :

Ben non, monsieur Raymond, y boit pas. C'est pour sa hanche.

CÉLINE :

Ben oui, j'ai vu ça qu'y se roule le pied quand y s'assoit.

ANGÉLIQUE :

C'est pas une raison pour les laisser traîner partout. Y a quelqu'un qui va finir par se faire mal.

Angélique se lève et va lire le menu.

MICHELINE :

Soyez donc tolérante Angélique. Je vais y en parler.

ANGÉLIQUE : (lisant le menu)

Ah non ! Pas encore du chou-fleur !

MICHELINE :

Ben quoi ? On n'en mange pas si souvent que ça !

CÉLINE :

C'est vrai, je pense que c'est la première fois depuis que je suis là.

MICHELINE :

Pis en plus tout le monde ici aime ça le chou-fleur.

ANGÉLIQUE :

C'est pas la question. Moi aussi, j'aime ça le chou-fleur. Le problème avec le chou-fleur, c'est pas quand y rentrent, c'est quand y sortent.

CÉLINE :

Ça vous constipe ?

ANGÉLIQUE :

Pantoute ! C'est Raymond !

MICHELINE :

Monsieur Raymond ? Y m'a jamais parlé qu'y avait des problèmes de régularité !

ANGÉLIQUE :

Ben c'est justement ça. Ça sort avec beaucoup de régularité.

CÉLINE :

Ben, c'est pas un problème ça ?

ANGÉLIQUE :

Y pue ça pas de bon sens !

CÉLINE :

D'habitude, on gratte une allumette pis...

ANGÉLIQUE :

Une allumette, ha ha ha... Avec Raymond c'est un feu de forêt que ça prendrait.

MICHELINE :

Voyons donc Angélique. Vous exagérez pas un peu là ?

ANGÉLIQUE :

Moi j'exagère ? Y'a tu juste moi qui a remarqué qu'à chaque fois qu'on mange du chou- fleur, la journée d'après, le détecteur de CO2 se met à sonner ?

MICHELINE :

C'est vrai, j'avais pas réalisé.

ANGÉLIQUE : *(à Céline)*

Vous étiez pas encore là vous en janvier. On a été obligé d'évacuer la maison au complet ! Même si y faisait moins 22, on aimait mieux rester dehors.

MICHELINE :

Je m'en souviens, y avait fallu ouvrir les fenêtres pendant au moins une heure, en plein hiver.

CÉLINE :

Mon doux, c'est si pire que ça ?

MICHELINE :

Faut avouer que...

ANGÉLIQUE : *(à Céline)*

Vous allez voir, le dentier va vous fondre dans la gueule !

CÉLINE : (*apeurée*)

Mais, j'en ai pas de dentier.

ANGÉLIQUE :

Ben là ça va vous en prendre un !

MICHELINE :

C'est correct Angélique. J'en achèterai plus de chou-fleur. Mais là, j'veux pas gaspiller. Ça fait qu'on va en manger une dernière fois lundi. (*Elle retourne à la cuisine*)

CÉLINE :

Mon garçon lui, c'est le brocoli qui le fait péter. Mais y est comme sa mère, y sent pas.

ANGÉLIQUE :

C'est vrai ça, vous sentez pas vous. Vous pétez tout le temps, mais vous sentez pas.

CÉLINE :

Je pète pas tout le temps. C'est quoi c't'histoire-là ?

ANGÉLIQUE :

En tout cas peut-être que vous vous en rendez pas compte, mais moi, je suis pas sourde. Prout par ci prout par là, vous lâchez pas. Mais faites-vous-en pas avec ça, c'est normal. Qu'est-ce que vous voulez, avec l'âge y en a que le lastic se lousse.

CÉLINE :

J'ai pas le lastic lousse.

ANGÉLIQUE :

Ben voyons, à toutes les fois que vous riez vous péter : hi hi prout prout, hi hi hi prout prout prout.

CÉLINE :

C'est même pas vrai ! (*Elle rit et pète en même temps*) Ha, ça compte pas.

Raymond entre de l'extérieur. Il est habillé très chaudement, il a plusieurs couches sous son manteau, une tuque sous son chapeau, pantalon de neige, gants sous ses mitaines, foulard sur son cache-col etc...

CÉLINE :

Eh ben, quand on parle du loup...

ANGÉLIQUE :

...de la vessie de loup, vous voulez dire !

Elles rient toutes les deux et Céline se tient les fesses.

RAYMOND :

Bon, bon, bon. Vous parliez encore de moi !

CÉLINE :

Pas vraiment, en fait on discutait de... disons... scatologie.

RAYMOND :

Scaca de quoi ?

CÉLINE :

Scatologie c'est, comment je dirais ça....

ANGÉLIQUE :

La scatologie c'est la science qui étudie les vents sous toutes ses formes.

Encore une fois elles rient toutes les deux et Céline se tient les fesses.

RAYMOND :

Ah ! Comme aujourd'hui, y vente fort, on peut dire que c'est une journée scaca...tata...

ANGÉLIQUE :

Une journée scatologique oui.

RAYMOND :

Scatologique. Je vais essayer de m'en rappeler.
(Il commence à se dévêtir lentement. À la fin il sera quand même vêtu assez chaudement pour l'intérieur)

CÉLINE :

Mon doux ! Arrivez- vous du pôle Nord ?

RAYMOND :

Non j'arrive de chez l'optométriste.

CÉLINE :

Mais vous êtes habillé comme s'y faisait moins cinquante.

RAYMOND :

Ah comme on dit, en avril ne te découvre pas le fil.

CÉLINE :

Oui mais on est en mars !

RAYMOND :

Oui mais en mars, heu...t'es mieux de te cacher la face. Pis rendu à nos âges, on est mieux de pas prendre de chance.

Angélique :

Surtout des journées scatologiques comme aujourd'hui !

Encore une fois elles rient toutes les deux et Céline se tient les fesses.

RAYMOND :

Riez-vous de moi vous deux ?

ANGÉLIQUE :

Si peu !

CÉLINE :

Un pet !

RAYMOND :

En tout cas, je vais avoir mes nouvelles lunettes mardi ou mercredi.

CÉLINE :

Mon garçon lui, y porte pas de lunette, une vision 20 sur 20 ! Mais vous Raymond, êtes-vous myope vous ?

RAYMOND :

Myope ?

CÉLINE :

Les myopes voient mal de loin.

RAYMOND :

Non c'est pas ça. Voyons c'est quoi déjà qu'y m'a dit que j'étais donc...

CÉLINE :

Presbyte ? Vous êtes presbyte ?

RAYMOND :

Han ? Qu'est-ce que la religion vient faire là-dedans ?

CÉLINE :

Je vous suis pas là ?

RAYMOND : (*à Angélique*)

Les presbytes, c'est ceux qui vivent dans les presbytères ça non ?

ANGÉLIQUE : (*amusée, clin d'œil à Céline*)

Oui, oui c'est comme je vous ai dit : les abbés vivent dans les abaisses, les curés dans leur curetage, puis les presbytes dans les presbytères.

CÉLINE :

Pis ceux qui voient mal de proche comment vous les appelés ?

ANGÉLIQUE :

Vous en souvenez-vous Raymond ?

RAYMOND : (*fier de lui*)

C'est les heu.... Dites-moi le pas. De proche... de proche c'est les... prosciuttos, han ? C'est ça ?

ANGÉLIQUE :

Hé oui ! Vous avez une bonne mémoire.

CÉLINE :

Bon finalement, êtes-vous myope ou proscuitto ?

RAYMOND :

Non, c'est pas ça mon problème moi...

ANGÉLIQUE :

Faites-vous du glaucome ?

RAYMOND :

Aie, me prenez-vous pour un épais ? Faire du glaucome, comme si ça se pouvait !

CÉLINE :

Ça se peut pas faire du glaucome ?

RAYMOND :

Aie, je sais c'est quoi le glaucome. Je l'ai déjà vu le glaucome. Quand j'étais dans l'armée, on est allé se baigner dans le glaucome.

ANGÉLIQUE :

Vous vous êtes baigné dans le glaucome ?

RAYMOND :

Ben oui, c'est un lac le glaucome. Un lac en Italie pas loin de Milan. Y a même une chanson sur le glaucome (*il chante les fiancés du lac de Côme d'Alain Morisod et Sweet poeple*) Les fiancés du lac glaucome. Quand j'étais cantonné en Allemagne, j'ai visité vous saurez ! Je connais ça l'Europe moi. Fait que si vous voulez niaiser, vous avez pas pogné le bon gars !

CÉLINE :

Finalement, c'est tu de proche ou de loin que vous voyez pas bien ?

RAYMOND :

C'est les deux! Je fais de... comment y a dit ça donc... Je serais un... Me semble ça commence par m, ma, me, mi...

ANGÉLIQUE :

Mi...mi...Misogyne?

RAYMOND :

Oui, je pense que c'est ça. Je serais un misogyne apparemment.

CÉLINE :

Vous souffrez de misogynie?

RAYMOND :

En plein ça! Pis en plus, y paraît que ça empire avec l'âge. Plus je vais vieillir, plus je vais être misogyne.

ANGÉLIQUE :

J'ai entendu dire que c'était héréditaire, que ça se passerait de père en fils ça, la misogynie.

RAYMOND :

Pour moi vous avez raison. Je repense à ça, mon père, lui c'était un moyen misogyne. Mes gars vont peut-être finir par l'avoir eux autres aussi?

ANGÉLIQUE :

Ça c'est si y l'ont pas déjà.

RAYMOND :

Je pourrais pas dire, depuis le temps que j'ai pas eu de nouvelles. (À Angélique) Vous, n'avez-vous des misogynes dans votre famille ?

ANGÉLIQUE :

Non, mon défunt mari l'était pas pis moi, j'ai eu juste des filles.

RAYMOND :

Ah ouais ? Les femmes ont pas ça ?

CÉLINE :

Ça arrive, mais c'est plutôt rare.

RAYMOND :

Pis vous Céline ? Dans votre famille ?

CÉLINE :

Ben feu mon père l'était peut-être un peu.

RAYMOND :

Feu ?

CÉLINE :

Oui, on dit feu parce qu'y est mort, vous comprenez ?

RAYMOND :

Ah ! Vous l'avez fait incinérer !

Micheline revient.

MICHELINE :

Ah, monsieur Raymond, vous êtes revenu. Pis l'optométriste ?

RAYMOND :

Ça a l'air que je suis un misogynne.

MICHELINE :

Hein ?

ANGÉLIQUE :

On t'expliquera plus tard.

MICHELINE :

Là monsieur Raymond, je vous l'ai déjà dit, faut pas laisser traîner vos bouteilles.

RAYMOND :

Ben oui mais c'est pour ma hanche !

MICHELINE :

Je comprends, mais ramassez-vous. Quelqu'un pourrait s'enfarger pis se faire mal.

ANGÉLIQUE :

Pis si c'est moi, je vous la casse sur la tête votre mosus de bouteille !

MICHELINE :

Angélique, s'il vous plait !

RAYMOND :

Bon ok, je vais essayer, mais des fois je l'oublie !

MICHELINE :

Vous ferez un petit effort s'il vous plait. Bon ! Vu que vous êtes tous là, j'ai une couple de points que je voudrais parler. Premièrement, la porte était encore débarrée quand je me suis levée ce matin. C'est la troisième fois cette semaine. Y a quelqu'un qui la débarre en arrière de moi.

RAYMOND :

C'est pas moi. (*Visant Angélique*) C'est sûrement quelqu'un qui se fourre le nez partout...

MICHELINE :

Je veux pas savoir c'est qui. Je vais la faire changer pour une qui se barre automatiquement. Mais en attendant, si l'inspecteur du gouvernement vient pis qui se rend compte que la maison est pas bar-rée de 10 heures le soir à 6 heures le matin, on sera pas conforme et qu'est-ce qui arrive si on n'est pas conforme...hein ?

RAYMOND :

On est difforme ? (*Voyant que les autres le re-gardent bizarrement*) C'est une farce voyons !

MICHELINE :

Non, si on n'est pas conforme, je perds ma licence. Pis pas de licence, on n'a pas de subvention. Pis si on n'a pas de subvention...

ANGÉLIQUE :

Tu vas être obligée d'augmenter notre loyer, on le sait. Oui mais y viendra pas le soir ton inspecteur.

MICHELINE :

Tut tut tut, y paraît qu'y peuvent arriver n'importe quand. Fait que même si c'est simple, *(elle leur montre le fonctionnement de la barrure de porte)* une fois je tourne, est barrée, une fois je tourne est débarrée. Touchez-y plus. Je vais m'en occuper de la porte.

CÉLINE :

Je pensais qu'était débarrée. Je vous ai entendu dire de barrer la porte fait que....

MICHELINE :

Non, j'ai dit : J'ai barré la porte.

CÉLINE :

Je m'excuse j'avais mal compris.

MICHELINE :

Fait que c'est clair tout le monde : c'est moi qui barre pis qui débarre la porte ok ? *(Temps)* C'est tu clair ?

ANGÉLIQUE :

Ok, ok, on est vieux, on n'est pas sourd.

RAYMOND :

Han ? Qu'est-c'est que vous dites ?

ANGÉLIQUE : *(criant presque)*

J'ai dit qu'on n'est pas sourd on

RAYMOND : *(il rit)*

Ha ha ha, j'veus ai ben eu là. J'avais tout entendu.

ANGÉLIQUE : *(insultée)*

Ah là vous êtes fier de vous, Vieux mosus de....

CÉLINE : *(Ayant trouvé la blague de Raymond très bonne, elle rit très fort en se tenant les fesses)*

Mon doux excusez-moi, faut que je vous laisse une minute.

MICHELINE :

Mais j'ai pas fini !

CÉLINE : *(sort en courant vers sa chambre)*

Je reviens tout de suite.

RAYMOND :

Ben voyons, où c'est qu'a s'en va comme ça ?

MICHELINE :

Ben, monsieur Raymond !

Raymond fait signe qu'il ne comprend pas.

MICHELINE :

Des fois, y a des urgences, y a des choses qu'on peut pas remettre.

Raymond ne comprend toujours pas.

ANGÉLIQUE :

Est juste allez se resserrer le lastic un peu.

RAYMOND :

Aie, vous là, vous en dites des niaiseries dans une journée. Se resserrer le lastic ! A l'a même pas les cheveux attachés !

Céline revient.

CÉLINE :

Bon, plus de peur que de mal. (À Angélique) Fait croire que j'ai plus de tension que certains pourraient le croire.

MICHELINE :

En tout cas, moi je voulais vous dire qu'y a des bonnes chances que la chambre libre se loue bientôt.

CÉLINE :

Ha oui ? C'est tu le père du monsieur qui est venu visiter hier ?

MICHELINE :

Oui, y a ben aimé la place, pis y m'a dit qu'y vous avait trouvé ben intéressants tout le monde.

RAYMOND :

Bonne nouvelle! Ça va faire du bien d'avoir enfin un homme dans la maison... heu... ben je veux dire un autre, un deuxième.

ANGÉLIQUE :

Y posait pas mal de questions je trouve.

RAYMOND :

Si vous gardiez pas tout votre argent en cash dans votre chambre, ça attirerait pas l'attention de tout le monde.

ANGÉLIQUE :

Ben si vous en parliez pas tout le temps à tout le monde, ça attirerait pas l'attention de tout le monde non plus.

CÉLINE :

Excusez-moi, ça m'a échappé. C'est juste que moi pis mon garçon, on a toujours parlé ouvertement de tout, même d'argent.

ANGÉLIQUE :

Ben là c'est de mon argent qu'on parle, pas du vôtre.

RAYMOND :

De toute façon, tout le monde est au courant !

MICHELINE :

Qu'est-ce que vous voulez dire au juste ?
Le monde est au courant de quoi ?

RAYMOND :

Ben qu'a garde tout son argent dans sa chambre !

ANGÉLIQUE :

Quoi ?

CÉLINE :

Moi en tout cas, j'en ai juste parlé au monsieur hier après-midi... pis à mon garçon au téléphone, mais y est loin, y peut pas...

ANGÉLIQUE : (*à Raymond*)

À qui vous avez bavassé encore vous là ?

RAYMOND :

J'ai pas bavassé pantoute. C'est le p'tit gars qui m'a reconduit chez l'optométriste. Y m'a demandé si c'était vrai qu'y avait une vieille fol.... Heu...une vieille madame qui gardait toute son argent dans sans chambre.

MICHELINE :

Vous y avez dit non j'espère.

RAYMOND :

Non mais pour qui vous me prenez ? J'ai peut-être bien des défauts, mais je suis pas un menteur !

ANGÉLIQUE :

C'est pas vrai ! Mais c'est qui ce petit gars-là ?

RAYMOND :

Je le sais tu moi ? C'est la première fois que je le voyais celui-là. Moi j'appelle au centre de bénévoles pis y viennent me chercher. Je fais pas d'enquête sur le chauffeur. Mais y le savait déjà, y a dit que le directeur du centre de bénévoles en aurait parlé à une de leurs réunions. Y ont même dit que vous auriez 250 000 piastres en cash dans votre matelas.

MICHELINE :

Ah non ! Qu'est-ce que vous lui avez répondu ?

RAYMOND :

Rien pantoute, c'est pas à moi qu'y parlait.

ANGÉLIQUE :

Ben c'est à qui qu'y parlait ?

RAYMOND :

À un monsieur que je connais pas. Y était assis dans le fond de l'autobus.

CÉLINE :

Un autobus ? Mon doux tout le monde va le savoir.

RAYMOND :

Ben là, c'est rien qu'un minibus, capotez pas. On était juste 8 ou 9 là-dedans, c'est pas comme si tout le village était au courant.

MICHELINE :

Vous êtes intervenu j'espère.

RAYMOND :

Ben certain, voyons !

MICHELINE :

Vous leur avez dit que c'était pas vrai ?

RAYMOND :

Je leur ai dit d'arrêter de dire des niaiseries.

CÉLINE :

Bon, vous avez bien fait.

RAYMOND :

J'ai dit écoutez là, j'ai dit si une femme, la veuve d'un retraité de la fonction publique, qui vit toute seule, qui a sa pension des vieux, qui reste dans la maison de vieux la moins chère de la place, que ses deux enfants sont adultes, qu'a sort quasiment jamais, qu'a l'a toutes les assurances de son défunt :

lunettes, médicaments pis toute. Je leur ai dit pensez-y deux minutes : c'est sûr qu'a l'a ben plus que 250 000 piastres. A l'a au moins le double voyons !

Temps. Les trois femmes lancent des regards accusateurs à Raymond.

RAYMOND :

Ben, qu'est-ce que vous avez à me regarder de même ?

ANGÉLIQUE :

Y s'en rend même pas compte.

RAYMOND :

De quoi qu'a parle elle ?

MICHELINE :

Ben si les gens savent que madame Angélique garde de l'argent ici, ça peut attirer l'attention.

RAYMOND :

Ben si j'peux vous aider à louer la chambre qui est libre, c'est ben tant mieux non ?

CÉLINE :

Ça peut attirer des gens mal intentionnés surtout. Moi ça me rend insécure. Pis mon garçon qui est pas là.

MICHELINE : (*à Angélique*)

Mais c'est sûr que ce serait plus sécuritaire si vous mettiez votre argent à la banque comme tout le monde.

ANGÉLIQUE :

Jamais!

MICHELINE :

Pis en plus je serais pas obligée de vous demander votre loyer à tous les mois. Justement, si vous pouviez me payer en fin de semaine ça m'arrangerait, j'ai des commissions à faire lundi, j'en profiterais pour passer à la banque.

ANGÉLIQUE :

Aie pas peur, tu vas être payée! J'ai jamais manqué un paiement de ma vie.

MICHELINE :

C'est vrai, mais ce serait plus simple si vous me faisiez un virement automatique.

CÉLINE :

C'est tellement vrai ça! Moi, mon garçon m'a tout arrangé ça avec la banque. Les comptes se paient tout seuls, j'ai pas à m'inquiéter de rien.

ANGÉLIQUE :

Tant que je vais avoir mes facultés, y' a pas une banque qui va se graisser la patte avec mon argent.

CÉLINE :

Se graisser avec votre argent ?

RAYMOND : *(blaguant tout en se frottant les doigts)*

Ben oui, de la graisse de bacon.

Céline rit en se tenant les fesses

ANGÉLIQUE :

Ben oui, y se graisse avec leurs maudits frais de service. Y ont des frais pour tout.

(Imitant une caissière) - Un retrait, c'est une piastre et vingt-cinq madame.

— Comment ça ?

— Une question, c'est une autre piastre et vingt-cinq madame.

— Ah ben, je vais me plaindre au directeur.

— Ah le directeur c'est deux piastres. Y est plus haut placé ! Pis dépêchez- vous madame, on a ouvert a midi pis là y est midi et huit, on ferme dans deux minutes !

MICHELINE :

Ben non c'est pas si pire que ça.

ANGÉLIQUE :

Pis en plus, quand y vont faire faillite vos banques, vous allez avoir l'air fin. Tout votre argent va disparaître !

MICHELINE :

Ben voyons donc, les banques font pas faillite !

ANGÉLIQUE :

Vous écoutez pas les nouvelles vous autres. Y a plein de monde qui ont tout perdu, leur auto, leur maison, parce qu'y a des banques qui ont fait faillite !

RAYMOND :

Ça c'est vrai !

MICHELINE :

C'était aux États-Unis ça ! Ici les banques font pas faillite !

ANGÉLIQUE :

Tout ce qui se passe aux États finit par arriver ici ! Les films, la musique, les obèses ! Toutes je vous le dis.

RAYMOND :

Pis en plus, votre fille, a vient vous voir à tous les mois pour ça. Les enfants, ça se déplace juste pour ça astheure, l'argent.

CÉLINE :

Ben pas mon garçon.

ANGÉLIQUE :

Personne l'a vu encore votre garçon. Faites-vous-en pas quand y va avoir besoin, y va r'soudre assez vite.

CÉLINE :

Ben je vous demande bien pardon !

RAYMOND :

Excusez-vous pas, c'est pas de votre faute, sont tous pareils.

ANGÉLIQUE :

Ça m'écoeure d'être d'accord avec vous Raymond, mais vous avez raison.

MICHELINE :

Oui mais votre fille, a vient pas vous demander de l'argent, a vient vous en porter.

CÉLINE : (*à Angélique*)

Ce qui est inquiétant que vous gardiez votre argent ici, c'est que ça peut attirer des voleurs ou des gens violents. Si mon garçon était là, y pourrait nous défendre, y connaît le karaté.

MICHELINE :

En plus le poste de police est à une demi-heure de route !

RAYMOND :

Inquiétez-vous pas les p'tites madames, si y vient un voleur ici, Bibi va s'en occuper.

ANGÉLIQUE : (*se moquant*)

Ah moi ça me rassure. Pis vous autres ?

MICHELINE :

Moi aussi tant qu'à ça ! Pis vous madame Céline ?

CÉLINE :

C'est sûr que d'avoir un misogyne de 70 ans comme chien de garde, ça sécurise.

RAYMOND :

Moquez-vous tant que vous voulez, mais moi je sais ce que je vauX. Dans l'armée canadienne, on apprend à se défendre avec pas grand-chose vous saurez.

CÉLINE :

Ah ouais ?

RAYMOND :

Moi dans l'armée, j'ai appris une affaire que vous savez pas personne ici dedans. Vous le savez vous Angélique hein, de quoi je veux parler ?

ANGÉLIQUE :

Pas sûr !

RAYMOND :

Moi là, j'ai l'instant de survie.

MICHELINE :

L'instant de survie ? Vous voulez dire...

ANGÉLIQUE :

Non non, c'est bien l'instant de survie. (À Micheline) Je t'expliquerai plus tard.

CÉLINE : (*ricanant en se tenant les fesses*)

J'ai hâte de savoir c'est quoi ça l'instant de survie.

RAYMOND :

Ça l'instant de survie, c'est ça qui fait que quand y a plus rien à faire, ben l'instant de survie fait que tu sais quoi faire.

MICHELINE :

Hein ?

RAYMOND :

Oui oui, l'instant de survie ça tout le monde l'a, mais c'est pas tout le monde qui sait qu'y l'ont. Nous autres dans l'armée on a été entraîné à l'instant de survie. La première fois que je m'en ai servi, j'étais sur les nerfs, je shakais comme une feuille de vigne !

CÉLINE : (*se retenant de rire pour ne pas froisser Raymond*)

Comme quoi ?

RAYMOND :

Se shaker la feuille de vigne ! C'est une expression qui veut dire qu'on est ben nerveux. (À Angélique) C'est ben ça non ?

ANGÉLIQUE :

Oui oui c'est bien ça!

RAYMOND :

Ça fait 40-45 ans de ça, on était en mission à Chip....

MICHELINE :

À Chip?

RAYMOND :

Oui oui, Chip, c'est un p'tit pays, une ile dans la Méditerranée. C'est au sud de la Turkey, à l'est de la Grèce.

CÉLINE :

Chip, Turkey, Grèce, ça va ensemble.

RAYMOND :

En tout cas, on était dans un p'tit restaurant, j'étais avec le caporal Dupuis pis le soldat Lemieux. Pis Lemieux lui trouvait la serveuse de son goût, fait qu'y s'est mis à la cruiser un peu t'sais. C'était une belle fille, avec des belles rondeurs, c'était une belle chip...chip...? Comment on appelle ça le monde de Chip?

ANGÉLIQUE :

Avec des belles rondeurs, ça doit être des chipotles.

CÉLINE :

À moins que ce soit des chipies ?

ANGÉLIQUE :

Peut-être. Pis les enfants c'est des chipits me semble.

RAYMOND :

En tout cas, Lemieux cruais la fille comme un bon, mais y savait pas que elle, était mariée avec un gars très jaloux, pis qu'y était dans la mafia. Aie, y sont arrivés six avec leur gun. Nous autres on n'avait rien, on n'avait pas le droit de sortir nos armes du camp nous autres.

MICHELINE :

Mon doux, mais qu'est-ce que vous avez fait ?

RAYMOND :

Ben c'est là que l'instant de survie embarque. On s'est poussés dix minutes avant qu'y arrivent. Drette quand la fille nous a dit qu'y s'en venaient, on s'est servi de l'instant de survie, comme y nous l'ont montré dans l'armée canadienne. Si ça avait pas été de l'instant de survie, je serais pas ici pour vous le conter.

Les femmes peinent à se retenir de rire Céline se tient les fesses.

RAYMOND :

Vous savez pas quoi dire là hein ? Ça fait qu'inquiétez-vous pas les madames, avec moi, vous êtes entre des mains qui en ont vu d'autres !

MICHELINE :

Bon ben moi, mon instant de survie me dit que je serais mieux d'aller me préparer si je veux être prête à temps.

CÉLINE :

C'est vrai, c'est ce soir le grand soir.

MICHELINE :

Ben la le grand soir, c'est peut-être exagéré. C'est juste une première rencontre. En tout cas, c'est Claudette qui va venir s'occuper de vous autres. A devrait arriver vers huit heures, qu'a m'a dit. Bon à tantôt.

Micheline sort vers la cuisine

CÉLINE :

Ha, je suis tout excitée pour elle.

ANGÉLIQUE :

Ben voyons, pâmez-vous pas de même. A s'en va juste souper avec un homme.

CÉLINE :

On sait jamais, l'amour ça peut se trouver n'importe où, n'importe quand.

ANGÉLIQUE :

L'amour pfft! Calmez-vous le pompon, A l'a ramassé ça sur internet.

RAYMOND :

Ben oui pis?

ANGÉLIQUE :

Mais l'internet aujourd'hui, c'est l'équivalent des agences de rencontres dans notre temps, c'est des restants!

CÉLINE :

Ben mon garçon moi, y m'a dit que ça passait beaucoup sur internet asteure!

RAYMOND :

Moi l'internet je connais pas ça, on n'avait pas ça dans l'armée.

ANGÉLIQUE :

En tout cas moi j'irai jamais sur leur maudit internet. Y auront jamais de photo de moi tout nue, « sur la toile » comme y disent.

RAYMOND :

Ah ouais! Y a ça sur internet?

CÉLINE :

Ben non voyons, mon garçon y m'a dit...

ANGÉLIQUE :

Vous lisez pas les journaux vous ? Vous écoutez pas les nouvelles à la tv ? À tous les jours, y en une qui se ramasse qu'a l'a des photos d'elle toute nue partout, pis qu'a s'excuse à ses followers d'être des tweets. Moi y m'auront pas.

RAYMOND :

C'est si pire que ça ?

ANGÉLIQUE :

Certain ! Courailler sur internet, c'est de se magasiner du trouble. Pis c'est sans compter tous les fraudeurs. Ça a l'air qu'y t'envoient des messages de l'autre bout du monde, qu'une princesse veut te donner de l'argent si tu l'aides à avoir son héritage.

RAYMOND :

Non ça c'est par téléphone. Y faut juste que tu y envoies 250 piastres pour qu'a puisse payer son notaire pis après... *(Réalisant, de la façon que les 2 autres le regardent, qu'il s'est fait avoir, il tente de s'en sortir dignement)* Aie dire qu'y en a qui sont assez nono pour... Pas moi là, c'est juste que... J'en ai entendu parler.

CÉLINE :

Mais Micheline, c'est une femme intelligente, a va s'en rendre compte si y a de quoi de louche, jamais j'croirai.

ANGÉLIQUE :

Ça fait pas longtemps que vous la connaissez !
Pis des fois c'est des enjôleurs terribles. (À Raymond)
Vous vous souvenez de Madame Pelletier ? *(Utilisez le nom de famille le plus nombreux dans le coin)*

RAYMOND :

La grande maigre qui était coiffeuse ?

ANGÉLIQUE :

Non l'autre là.

RAYMOND :

La petite grassouillette du dépanneur ?

ANGÉLIQUE :

Non pas elle.

RAYMOND :

Celle qui avait les dents croches, qui travaillait à la shop de couture ?

ANGÉLIQUE : (impatiente)

Ben non !

RAYMOND :

Ben là aidez-moi un peu, la moitié du village s'appelle Pelletier. Donnez-moi des indices quelque chose !

ANGÉLIQUE :

Achalez-moi plus avec ça, maudit fatigant !
(*Parlant de Céline*) De toute façon, a la connaît pas madame Pelletier, ça fait juste 3 semaines qu'a reste ici.

CÉLINE :

Finalement qu'est-ce qui lui est arrivé à madame Pelletier ?

ANGÉLIQUE :

Ben madame Pelletier, a l'a déjà eu un logement sur l'avenue du Parc. Ben sa voisine d'en bas, a l'avait une cousine qui restait à Montréal, ben sa fille. A s'était fait un chum sur internet. Ça faisait six mois, tout allait ben, y était fin. A y faisait confiance, a y avait même prêté de l'argent. Ben a l'a découvert que c'était un visage à 2 facebook !

CÉLINE :

Vous êtes pas sérieuse ?

ANGÉLIQUE :

Oui, y avait 5 femmes ce gars-là. Y passait 3-4 jours chez une, pis supposément y partait travailler. Pff, y s'en allait se faire vivre chez une autre.

RAYMOND :

Mais c'est pas le même gars que Micheline va rencontrer ça ?

ANGÉLIQUE :

On l'sait pas, personne le connaît.

CÉLINE :

Ben, y ont bien dû se connaître sur l'internet. Mon garçon, y dit qu'y ont le téléphone avec des images là-dessus ?

RAYMOND :

Ah oui ? Ça existe pour vrai ça ?

ANGÉLIQUE :

Oui mais, à ce qu'a m'a dit, y se sont juste échangés des e-mails, y se sont jamais parlés.

RAYMOND :

Des E-mails ?

CÉLINE :

Oui, c'est comme s'envoyer des lettres par la mail, mais dans l'ordinateur.

RAYMOND : *(ne comprend pas)*

Hein ? Mais comment....

ANGÉLIQUE :

Cherchez pas Raymond, y a pas de timbre, y a pas de facteur non plus, ça se passe d'une machine à l'autre.

CÉLINE :

En tout cas, je vais lui demander moi à Micheline...

Lise entre de l'extérieur. En plus de son sac à main, elle a un coffre à crayon qui contient de l'argent pour Angélique. Elle enlève ses bottes et son manteau.

RAYMOND :

Ah ben si c'est pas la belle Lise ! C'est vrai, on est le dernier vendredi du mois.

LISE :

Bonsoir monsieur Raymond, bonsoir Maman, bonsoir madame heu... ?

ANGÉLIQUE :

C'est Céline, la nouvelle pensionnaire. C'est ma fille Lise.

CÉLINE :

Ha c'est vous ça la belle Lise, votre mère m'a parlé de vous souvent.

ANGÉLIQUE :

Ah oui ? Quand ça ?

CÉLINE :

Ben... ben... encore ...heu...tantôt...

LISE :

Faites-vous-en pas, je la connais ma mère, je le sais qu'a parle pas de moi.

ANGÉLIQUE :

Bon, a commence!

CÉLINE : (*malaise*)

Heu...comme ça, vous venez voir votre mère à tous les mois? C'est gentil. Pis c'est rassurant des habitudes comme ça.

LISE :

Oui, pis moi j'suis doublement rassurée en plus. Peu importe ce qui arrive dans le monde, moi le dernier vendredi de chaque mois, je suis menstruée pis je viens porter de l'argent à ma mère.

ANGÉLIQUE :

Mon doux, t'es prime à soir ma p'tite fille. Ton beau Éric a été pas fin avec toi?

LISE :

Y s'appelle Antonio! Mon chum c'est Antonio, ça fait mille fois que je te le dis. Ça fait deux ans et demi que je suis plus avec Éric! Reviens-en!

ANGÉLIQUE :

Oui mais moi je l'aimais Éric.

LISE :

Si t'acceptais de venir chez nous quand on t'invite, ou que tu me laissais l'amener ici, tu pourrais l'apprécier Antonio. Tu te rendrais compte qu'y est pas mal mieux qu'Éric.

ANGÉLIQUE :

En tout cas, y a pas l'air ben bon pour te mettre de bonne humeur !

LISE :

Mais ça a rien à voir, c'est toi qui me gosses depuis que je suis arrivée. Aaaaah ! On peut tu aller régler ça dans ta chambre s'il vous plaît ?

RAYMOND :

Dérangez-vous pas pour nous autres.

ANGÉLIQUE :

On vous fera pas ce plaisir-là, vieil écornifleux ! Bon allons dans ma chambre. *(Elles sortent vers la chambre à Angélique)* Antonio, c'est tu assez laid comme nom. Ses parents ont dû perdre une gaure certain.

LISE :

Aie décroche veux-tu ?

CÉLINE :

Hi! C'est tu toujours comme ça ?

RAYMOND :

Angélique, ça toujours été rough avec sa fille. On dirait qu'a l'a pas pris que Lise se sépare.

CÉLINE :

Ah oui? Mais on peut pas décider pour nos enfants. Moi, mon garçon, y s'est jamais marié, mais qu'est-ce que je peux y faire? Moi je le prends comme y est, pis y est tellement fin avec sa mère.

RAYMOND :

Y est peut-être...gai, vous pensez pas? Parce que des fois, ceux qui aime trop leur mère...

CÉLINE :

Ah non, y a eu plusieurs blondes mais, ça jamais pogné! Mais vous là, si je comprends bien, ça fait longtemps que vous connaissez Angélique.

RAYMOND :

On s'est connu en maternel imaginez vous donc. Ah oui, on a fait toute notre primaire, pis notre secondaire ensemble. Même que, a m'a aidé gros à l'école Angélique. Parce que ça parait pas de même, mais j'avais ben de la misère à l'école, surtout en français.

CÉLINE :

Ben ça parait un petit peu quand même.

RAYMOND :

Mais Angélique elle, a l'était ben bonne. Même que, en première ou en deuxième je me rappelle plus, la maîtresse a dit à Angélique de m'aider pour mes mots, pis toutes ça. Ben croyez-le, croyez-le pas, a l'a jamais arrêté de m'aider pour le français.

CÉLINE :

Ah je vous crois, je vous crois !

RAYMOND :

Vous avez vu tantôt ? C'est pour ça que, même si je suis un peu fier pet, quand c'est elle qui me reprend, ça m'a jamais fusqué.

CÉLINE :

Hein ? Ça vous a jamais... quoi ?

RAYMOND :

Fusqué. Ça veut dire, que quand quelqu'un fait quelque chose que ça te dérange, ou bedon que ça t'insulte.

CÉLINE :

Fusqué ?

RAYMOND :

Oui. Comme mettons : quand t'as dit que j'étais nono, ça m'a fusqué. Ou encore je m'excuse si ce que j'ai faite ça t'as fusqué. Vous connaissiez pas ça le mot fusquer ?

CÉLINE : *(se retient pour ne pas rire en se serrant les fesses)*

Non, j'avais jamais entendu ça !

RAYMOND :

Peut-être qu'a pourrait vous aider vous aussi ? Je peux y en parler.

CÉLINE :

Ah vous savez, rendu à mon âge...

RAYMOND :

Dites pas ça, y a pas d'âge pour apprendre. Pis moi je me dis que plus j'en sais, plus ça va être long à oublier. Parce que moi, j'ai ben des p'tits bobos, pis ma hanche qui me fait souffert, pis je vois pas grand-chose, mais ça c'est un pet. Moi ce qui me fait peur c'est la zimmer !

CÉLINE :

L'Alzheimer vous voulez dire ?

RAYMOND :

Non non, la zimmer. La maladie qu'on oublie toute. Ça me fait peur moi. Quand je pense à mon chum Lemieux.

CÉLINE :

Votre ami soldat qui était à Chip avec vous là ?

RAYMOND :

Drette ben. Lui Lemieux, ça toujours été mon meilleur ami. On était comme marron en foire. Aie, on était tellement chum, que mon plus jeune, y lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Aie c'est d'être chum en maudit ça.

CÉLINE :

Oui, c'est de l'amitié solide ça ! Mais y est rendu où votre chum Lemieux ? Le voyez-vous encore ?

RAYMOND :

Ben oui, asteure, y est à l'hôpital...l'hôpital de l'alphabite, y a assez de lettres dans le nom de cet hôpital-là, en tout cas je m'en rappelle pas toutes. Ben y fait de la zimmer. Y me reconnaît encore là, mais on dirait qu'y a tout oublié de qu'est-ce qu'on a fait ensemble. Y se rappelle de rien. En fait y se rappelle des affaires, mais des affaires qui sont même pas arrivées !

CÉLINE :

Ah oui ?

RAYMOND :

Oui, y passe son temps à s'excuser. « Ah Raymond je m'excuse, j'aurais pas dû. » qu'y me dit. Mais moi je l'sais pas de quoi y s'excuse. On a toujours été les meilleurs amis. Pis y m'parle de ma femme pis y s'excuse encore. Y la connaissait même pas ma femme, y l'a rencontrée juste trois ou quatre fois. Pis Lemieux, c'était un moyen couraillieux, y en a eu une pis une autre des femmes. Pourquoi y me parle de la mienne ? Je l'sais pas. Mais moi je sais que cette maudite maladie là, a me fait peur ! Je veux pas finir de même !

CÉLINE :

Moi, c'est de mourir toute seule qui me fait le plus peur.

RAYMOND :

Vous aimeriez que quelqu'un meure avec vous ?

CÉLINE :

Non, ce que je veux dire, c'est que je voudrais pas être toute seule quand ça va m'arriver. J'ai toujours trouvé ça dur moi, la solitude.

RAYMOND :

Mais ça risque pas de vous arriver, vous avez votre garçon. Y vous appelle tout le temps. Y vous oubliera pas certain. C'est pas comme moi.

CÉLINE :

C'est vrai qu'y est ben fin avec moi, une maudite chance que je l'ai. Y est tout ce qui me reste. Mais vous, vos enfants, vous les voyez jamais ?

RAYMOND :

Ben non. Quand ma femme m'a sacré à la porte, a m'a dit de jamais revenir. Les p'tits gars avaient six pis huit ans. Je les ai jamais revus. Je suis pas ben fier de ça, mais c'est de même !

CÉLINE :

Y doivent ben penser à vous de temps en temps. Des fois en vieillissant, on réalise des affaires. Y vont peut-être vous surprendre un moment donné.

RAYMOND :

Ben non, je me fais pas d'idée. Je l'sais ben que ça arrivera pas.

CÉLINE :

Y peuvent pas vous avoir oublié. On se rappelle toujours de nos parents. Même des vieux comme nous autres, on s'en rappelle de nos parents hein ?

RAYMOND :

Moi je m'en rappelle, mais mes enfants.... Pour se rappeler, y faut avoir des souvenirs. Pis eux autres, y n'ont pas de souvenirs de moi, j'étais jamais là.

CÉLINE :

C'est vrai que, même si on le réalise trop tard des fois, dans la vie, on récolte ce que l'on a semé.

RAYMOND :

Je l'sais pas, moi j'ai jamais fait de jardin. Mais comme j'me suis jamais occupé de mes kids, je mérite pas vraiment qu'y s'occupent de moi aujourd'hui. Fait que je me suis fait à l'idée de finir tout seul. (*Temps*) Mais vous, à part votre fils, avez-vous encore de la famille ?

CÉLINE :

Non. J'avais juste un frère, Gérard. Y était ben fin mais, y est mort v'là 4 ans. Cancer du poumon. C'était un gros fumeur. Pis vous, y vous reste tu des frères, des sœurs ?

RAYMOND :

Moi y me reste encore ma sœur la plus jeune, Thérèse. Mais, vous savez...l'insuline...

CÉLINE :

A fait du diabète ?

RAYMOND :

Ben non, c'est une religieuse. A vit à Québec, dans la communauté des insulines.

CÉLINE :

Ah c'est une ursu...une insuline de même, ok je comprends. Mais au moins, ici on s'a, on n'est pas tout seul.

RAYMOND :

C'est ben vrai ça ! Ah, des fois on se taille la pipe un peu, mais dans le fond, on a ben du fun ensemble, hein ?

CÉLINE :

Heu...oui je dirais pas ça de même là...

RAYMOND :

Bon ben moi, c'est pas que je m'ennuie, mais y faut que j'aie me tremper le pinceau.

CÉLINE :

Hein????

RAYMOND :

Faut que j'aie faire pipi. C'est une expression, se tremper le pinceau.

CÉLINE :

Ça doit être Angélique qui vous a appris ça cette expression là ? Finalement, avec Angélique qui vous a aidé, avez-vous fini par avoir votre diplôme ?

RAYMOND : *(En sortant vers sa chambre)*

Ha ça, qui a bu verra !

Céline se retrouve seule. Elle va vers la chambre d'Angélique pour écornifler un peu. Puis reviens rapidement saisir le téléphone et commence à parler avec son fils comme Lise reviens de la chambre d'Angélique.

CÉLINE :

...en tout cas t'en ben fin d'avoir appelé... Oui oui, moi aussi je t'embrasse bye bye là. (*À Lise qui se dirige vers la sortie*) C'était mon garçon, y m'a téléphoné pour me souhaiter bonne nuit, y m'appelle quasiment tous les soirs.

LISE : (*Lise est très fébrile*)

Ah, je me souviens pas d'avoir entendu le téléphone pourtant, de la chambre à ma mère...

CÉLINE :

Oui je sais, mais j'étais juste à côté. Ça fait juste un p'tit dring...

LISE :

Bon ben bonsoir là.

CÉLINE :

Bonsoir Lise.

Lise met son manteau, mais sa fermeture éclair se coince. Elle n'est pas capable de la déprendre.

LISE :

Ah non ! Mon maudit zip est encore coincé.

Lise tire furieusement sur sa fermeture éclair.

CÉLINE :

Attendez, laissez-moi faire ! Je vais vous aider.

Céline va aider Lise pour décoincer la fermeture éclair. Temps.

LISE :

Mais toi madame heu...

CÉLINE :

Céline mon nom.

LISE :

Mais toi madame Céline, tu la connais-tu ben ma mère ?

CÉLINE :

Pas tellement...ben un petit peu quand même. Ça fait juste trois semaines que je suis ici.

LISE :

Mais t'es pas du coin, comment ça t'es rendu ici ?

CÉLINE :

Ben avant je vivais avec mon garçon, mais y a fallu qu'y parte pour son travail, pis un moment

donné, on est p'us capable hein ? Fait qu'y a fallu voir à me trouver une place. C'est mon garçon qui a trouvé ça ici. Y est fin pour sa mère.

LISE :

Pis avez –tu d'autre famille ? Votre mari ?

CÉLINE :

Non, j'ai juste mon garçon, mon mari est décédé. Mais mon garçon, y est tellement fin avec moi... (*La fermeture Éclair est réparée*) Tiens, c'est fait. Des fois de vieilles mains, ça peut être utiles.

LISE :

Ah, merci beaucoup ! Bon ben, bonsoir Céline,

CÉLINE :

Bonsoir Lise, on se revoit bientôt ?

LISE :

Dans un mois. Moi à tous les mois je viens porter l'argent à ma mère, je me chicane avec, je m'en retourne chez nous, je change mon tampon pis on recommence !

CÉLINE :

Ouais, ça a pas l'air joyeux entre vous deux. Je veux pas avoir l'air de celle qui se mêle pas de ses affaires, mais j'ai senti un peu de tension entre vous deux, ça se peut tu ?

LISE : (*Éclate*)

Je l'sais pas qu'est-ce qu'a l'a contre Antonio. A l'a jamais voulu le rencontrer. A me gosse encore avec le maudit Éric! Y m'a planté là Éric, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse moi? Je suis toujours ben pas pour aller le supplier à quatre pattes de reprendre avec moi parce que ma mère a l'aime. C'est déjà pas un cadeau de se faire sacrer là sans savoir pourquoi, j'ai pas besoin de l'autre pour me le remettre sur le nez à tous les mois. A s'imaginer tu qu'y a juste elle qui l'aimait Éric? A s'est tu déjà demandé qu'est-ce que ça me faisait à moi? Ben non, c'est pas important ce que je pense moi, d'abord que j'y apporte son argent. J'ai tu rien que ça à faire dans la vie moi, aller changer ses chèques, pis y ramener son maudit argent? Pis ça y prend des 5 des 10 pis des 20, y faut pas qu'y ait de 50 ou de 100 non, pis y faut tout recompter ensemble. Y faut que ça balance à la cenne, parce que ça va être la fin du monde si y manque une cenne noire. Mais ça existe même plus les cennes noires qu'est-ce que tu veux que j'y fasse moi? Quand je change un chèque de 2461 et 32 y me donne 2461 et 30. A va tu finir par comprendre que si a le veut son deux cennes, y va falloir qu'a fasse un dépôt direct, parce que moi des cennes noires, j'en chie pas viarge! Pis en plus, ça serait ben plus le fun pour tout le monde. Quand je viendrais la voir, on pourrait enfin parler d'autres choses que de son maudit argent. Antonio, y serait prêt à l'aider, à lui expliquer comme ça marche. Y serait même prêt à gérer ses affaires si a voulait. Y connaît ça, y

a étudié là-dedans ! Mais non, a fait pas confiance à personne. Tout le monde veut la voler. Mais pas Éric. A revient toujours avec son Éric. Y m'a flushé Éric, je suis avec Antonio asteure, ANTONIO ! Aie c'est vrai que c'est laid comme nom Antonio, mais c'est pas grave. Y est fin, y est toujours là ! Je passe pas mes soirées à me demander où est-ce qu'y est, y est toujours dans sa chaise. Avec Éric, c'était toujours des hauts pis des bas, une vraie montagne russe. Antonio lui, y joue pas avec mes émotions lui, avec Antonio c'est plate... Heu je veux dire que c'est prévisible, qu'y a pas de mauvaises surprises. En tout cas je me comprends. *(Elle pleure)* Comment je vais faire pour l'oublier si l'autre a me le remet dans tête à tous les mois ? *(En pleurant à chaudes larmes)* En tout cas, madame Céline, ça été un vrai plaisir de te connaître. Faut que j'y aille, je commence dans une demi-heure. Bonsoir !

Lise sort.

CÉLINE :

J'avais raison, y a un peu de tension entre les deux !

Céline, voyant qu'Angélique est sur le point de revenir, se précipite au téléphone.

CÉLINE :

...ah, t'es donc ben fin avec ta vieille mère.
(Angélique arrive avec une enveloppe dans la main)

Bon ben faut que je te laisse là, y a quelqu'un qui arrive... ben oui mais une ligne privée dans ma chambre, je suis pas sûre que j'aurais les moyens... non non non, je veux pas que tu dépenses pour moi... En tout cas on s'en reparlera...Ok bye mon ange... Oui maman a t'aime ben gros elle aussi.
(À Angélique en raccrochant) C'était mon garçon.

ANGÉLIQUE :

Encore ? On dirait qu'y a de la misère à couper le cordon !

Raymond revient.

CÉLINE :

Non, non, y m'appelle parce qu'y sait que ça me fait plaisir.

RAYMOND :

Ah oui, votre garçon vous a encore appelé ? Remarquez qu'y a ben des enfants qui ont besoin de souhaiter bonne nuit à leur mère pour bien dormir.

CÉLINE :

C'est vrai, on voit ça souvent !

ANGÉLIQUE :

À quatre ans oui ! Mais rendu à... y a quel âge votre garçon au juste ?

CÉLINE :

Y est rendu à 42 ans. Mais y a l'air un peu plus jeune, y est tellement beau cet enfant-là. Mon beau Stéphane!

RAYMOND :

De quoi y a l'air? Y vous ressemble tu?

CÉLINE :

Y en a qui disent qu'y me ressemble. (À Raymond)
En tout cas, y est grand, plus que vous un peu. Y a de bonnes épaules, y est costaud, mais pas gras là, musclé. Y a de beaux yeux verts puis des cheveux pâles quasiment blonds. Y commence à calé un peu, mais ça y donne juste encore plus de charme. *(Cette description est à titre indicatif. En réalité, Céline devra décrire l'inconnu qui arrivera plus tard)*

ANGÉLIQUE :

Je serais bien curieuse de voir ça. Vous avez pas une photo?

CÉLINE :

Ben oui j'en ai plein de photos, mais heu... sont pas ici.

RAYMOND :

Sont où?

CÉLINE :

Heu... C'est mon garçon qui est parti avec.

ANGÉLIQUE :

Y vous a pris toutes vos photos de lui-même ?

RAYMOND :

C'est vrai qui doit être beau !

ANGÉLIQUE :

Y doit s'aimer pas mal.

RAYMOND :

Oh ! Amateur de Légo sans doute !

CÉLINE :

Oui, y a joué avec des légos, mais je vois pas le rapport ?????

RAYMOND :

L'égoïsme ! (À *Angélique*) Hein c'est bien ça ?

ANGÉLIQUE :

Oui c'est bien ça !

CÉLINE :

Wow là ! Mon garçon est pas égoïste vous saurez. Y est parti avec les photos pour heu... pour me faire un album pis les mettre dans l'ordinateur en sécurité. Parce que les photos, c'est comme l'argent cash, si le feu pogne, ça brûle pis c'est perdu à tout jamais !

RAYMOND :

Ça c'est vrai !

ANGÉLIQUE :

Aie, dites donc pas de niaiserie vous deux là !

RAYMOND :

C'est vrai ce qu'a dit, le feu ça pardonne pas.

ANGÉLIQUE :

Arrêtez !

RAYMOND :

En plus qu'une vieille maison comme ici, du vieux bois tout sec, ça prend quasiment rien pour que ça pogne !

CÉLINE :

C'est vrai ça. Même si y a pas de fumeur ici...

RAYMOND :

Le colonel Lussier, ça a l'air qu'y a juste oublié une toast, pis pouf, la maison au grand complet.

ANGÉLIQUE :

Une toast, voir si ça l'a de l'allure !

RAYMOND :

C'était du pain brun, 12 céréales ! Ça pèse une tonne ce pain-là. Le toaster a pas été capable de relever puis aujourd'hui ben, y est plus là pour en parler.

CÉLINE :

C'était un colonel de l'armée ?

RAYMOND :

Non c'était un général électrique. Mais c'était bien impressionnant aux funérailles du colonel Lussier. On était tous au garde-à-vous (*il se met au garde-à-vous en frappant très fort au sol avec son pied droit*)

CÉLINE :

Wow, c'est vrai que c'est impressionnant !

RAYMOND :

Puis y avait une grosse couronne de fleurs qui était marquée : Adieu l'ami !

CÉLINE : (*se retenant pour ne pas rire et péter*)

L'ami. Comme la mie de pain ?

RAYMOND :

Ben non pas l'ami de pain, l'ami de nous autres.

ANGÉLIQUE :

En tout cas y a pas de quoi s'inquiéter, ici on a rien que du pain blanc.

Micheline revient. Elle est habillée très chic.

MICHELINE :

Êtes-vous en train de parler du menu ?

TOUS : (*Exclamation !!!*)

Wow, vous êtes donc ben belle !

RAYMOND :

Mon doux, vous en allez-vous aux noces ?

CÉLINE :

Hé que ça vous fait bien cette robe-là ! A me fait penser à une robe que mon garçon m'avait donné à un Noël. Y avait payé ça un prix de fou !

MICHELINE :

C'est vrai qu'est pas donnée, mais quand je l'ai essayé, je me suis dit, pour une fois...

ANGÉLIQUE : (*lui remettant l'enveloppe*)

Bon ben tiens voilà mon loyer. Tu pourras faire un paiement sur ta robe.

MICHELINE :

Ah, Lise est passée, je l'ai manquée. J'aurais aimé ça lui dire un petit bonjour. Comment est-ce qu'a va ?

ANGÉLIQUE :

Est en pleine forme, est ben contente.

RAYMOND :

C'est pas l'impression que j'ai eue moi !

ANGÉLIQUE :

Aie, mêlez-vous donc de vos affaires !

CÉLINE :

En tout cas, a l'avait pas l'air très heureuse quand est partie. A m'a jaser ça un peu...

ANGÉLIQUE :

C'est juste qu'est dans sa semaine....

CÉLINE :

Ça avait l'air plus que ça.

MICHELINE :

C'est quoi qu'a vous a dit ?

CÉLINE : (*à Angélique*)

Ben je pense qu'est triste que ... a l'aimerait ça vous présenter son chum....

ANGÉLIQUE :

Encore son maudit Antonio. Je veux pas le voir son Antonio. À toutes les fois qu'a m'en parle, c'est pour me dire qu'y aimerait ça s'occuper de mon argent! Ça me tente encore de le rencontrer!

CÉLINE :

Ben y pourrait peut-être vous le faire fructifier, comme mon garçon a fait pour moi. A m'a dit qu'y a étudié là-dedans!

ANGÉLIQUE :

Y a étudié là-dedans ! Pis ? C'est pas parce que t'étudie dans quelque chose que t'es bon. On a eu quelques politiciens qui nous l'ont montré !

MICHELINE :

Oui mais c'est votre gendre...

ANGÉLIQUE :

C'est pas mon gendre, c'est le chum de ma fille !

MICHELINE :

...vous pourriez y donner une petite chance.

ANGÉLIQUE :

Y donner une chance ? Si y était bon en finance, y serait riche. Aie, ce gars-là a 43 ans pis y a rien dans la vie. Non mais le savez- vous ce qu'y fait dans vie le Antonio ? Y est en chômage depuis huit mois. Pis savez-vous c'était quoi sa dernière job ? Camelot ! Y était camelot, comme un p'tit gars de 10 ans. Pis vous autres, vous voulez que ce soit lui qui gère mes 945 mi...heu qui gère mon argent. (*Temps. Tous se regardent étonné du si gros montant*) En tout cas, je sais ben pas ce qu'a pu lui trouver ? Quand a l'a connu, y travaillait dans une cantine au salaire minimum. À 40 ans, y flippait des boulettes !

RAYMOND : *(Il rira aux éclats en disant sa réplique)*

A l'a du trouver ça flippant ha ha ha, y l'a faite flipper... ha ha ha a doit l'appeler ma boulette, ha ha hi...

MICHELINE :

Monsieur Raymond, calmez- vous *(voyant que Raymond n'arrête pas de rire et semble même s'emballer)* ... SOLDAT RAYMOND ... GARDE-À-VOUS !

Il se met au garde-à-vous en frappant très fort au sol avec son pied droit.

MICHELINE : *(à Céline qui est étonné de voir Raymond)*

Quand y s'énervé trop, le cœur y part en chamaille. Ça pourrait être dangereux qu'y ait des palpitations. Le garde-à-vous, c'est la seule façon de le calmer ! *(À tous)* Bon bien, Claudette devrait être là dans 15-20 minutes. Ah oui, a m'a dit qu'a l'amènerait son jeu de Scrabble, si ça vous tente de faire une game !

CÉLINE :

Ah oui, ce serait le fun, hein ? Moi je joue souvent avec mon garçon, y me bat tout le temps le p'tit torrieu !

RAYMOND : *(pointant Angélique)*

No way ! Je ne joue plus jamais au Scrabble avec elle.

MICHELINE :

Pourquoi vous dites ça ?

RAYMOND :

C'est parce qu'a triche !

ANGÉLIQUE :

Ah ben vous avez ben menti, j'ai jamais triché.

RAYMOND :

Ben non, a triche pas mais a change les règlements à mesure de la game !

ANGÉLIQUE :

De quoi vous parlez vieux fou ?

RAYMOND :

L'autre fois, la dernière fois qu'on a joué, c'était à mon tour à jouer fait que j'écris : pumal.

CÉLINE :

Pumal ????

RAYMOND :

Ben oui pumal, comme mettons : je m'ai cogné le pouce, mais là ça me fait pumal !

Céline rit discrètement se tenant les fesses.

MICHELINE :

Oui mais c'est pas un mot ça, pumal !

RAYMOND :

C'est ça qu'a m'a dit. Mais si c'est bon pour pitou, c'est bon pour minou hein ? Si j'ai pas le droit d'écrire pumal, elle, a l'a pas le droit d'écrire pubien !

ANGÉLIQUE :

Pubien c'est un mot.

RAYMOND :

Pubien c'est un mot, mais pumal ce l'est pas ?

ANGÉLIQUE :

Pubien : qui est relatif au pubis

RAYMOND :

Relatif au pubis ?

ANGÉLIQUE :

Relatif : qui est en relation avec le pubis

RAYMOND :

Aie, contez-nous pas votre vie sexuelle en plus !

Les femmes rient. Céline se tient les fesses

RAYMOND :

C'est comme l'autre fois, j'écris Cartier, a me dit : c'est pas bon, c'est un nom propre.

ANGÉLIQUE :

Ben oui vous l'avez écrit avec un C.

CÉLINE :

Quartier avec un QU ça aurait été correcte, mais avec un C, c'est un nom propre comme Jacques Cartier.

RAYMOND :

Ben si moi j'ai pas le droit au nom propre, elle non plus d'abord !

ANGÉLIQUE :

J'ai pas écrit de nom propre, de quoi vous parlez ?

RAYMOND :

Vous aviez écrit net. Net, c'est pas un nom propre ça je suppose, net ?

MICHELINE :

Non. Net c'est pas un nom propre, c'est un synonyme de propre.

RAYMOND :

Un synonyme ?

CÉLINE :

Oui des synonymes c'est des mots qui veulent dire la même chose.

RAYMOND :

Ben c'est ça que je dis c'est la même chose, net c'est un nom propre.

MICHELINE :

Non vous comprenez pas. Cartier c'est un nom propre parce que c'est le nom de famille de quelqu'un. Comme Jacques Cartier.

RAYMOND :

Ah ouais ? Pis le nom de famille de Monsieur Net, c'est quoi d'abord ?

ANGÉLIQUE :

Mais y existe pas pour vrai monsieur Net. L'avez-vous déjà rencontré vous monsieur net ?

RAYMOND :

Ah parce que vous avez déjà rencontré Jacques Cartier vous ? Non, moi je ne joue plus jamais au Scrabble avec elle. C'est fini. P H I, fi, N N I, ni, fini !

MICHELINE :

Finalement, vous serez peut-être mieux de jouer à d'autre chose. Claudette, a l'a toujours plein de bonnes idées de jeux.

CÉLINE :

En tous cas j'ai bien hâte de la rencontrer.

MICHELINE :

C'est vrai vous la connaissez pas encore vous ?

RAYMOND :

Vous allez voir, c'est une ricaneuse, est ben ben fine.

ANGÉLIQUE :

C'est vrai qu'est fine. Mais maudit qu'est laide!

MICHELINE : (*Outrée*)

Angélique, voyons!

ANGÉLIQUE :

Ben quoi? Claudette c'est une ben bonne personne, mais est laide. C'est toujours ben pas de ma faute à moi.

MICHELINE :

Je le sais ben, mais vous êtes pas obligé de le dire.

ANGÉLIQUE :

Mais y faut ben prévenir Céline, sinon a va faire une syncope quand l'autre va arriver.

CÉLINE :

Mon doux, c'est si pire que ça?

MICHELINE :

Ben faut avouer....

RAYMOND :

A l'a... les yeux croches, mais ...dans l'autre sens...

ANGÉLIQUE :

...pis ses cheveux sont d'une couleur bizarre...
pis y en manque des spots ici et là...

RAYMOND :

Pis son nez a l'air d'une patate...

CÉLINE :

Ah oui? Y est gros, rond?

RAYMOND :

Non, on dirait qu'y a des racines qui ont poussé dessus.

ANGÉLIQUE :

C'est pas des racines, c'est du poil... comme ses dents...ouache...

CÉLINE :

A l'a du poil sur les dents?

MICHELINE :

Ben non, voyons pas sur les dents, sur les gencives. Ses dents sont juste un peu croche.

ANGÉLIQUE :

Un peu????

MICHELINE :

...pis sont d'une drôle de couleurs...

RAYMOND :

J'espère qu'a sera pas en jupe, a l'a les jambes...
eurk....

CÉLINE :

Mon doux ça fait peur.

MICHELINE :

Ben non y exagèrent. Est pas si pire...je veux dire
on s'habitue vite là.

RAYMOND :

Oui oui, est tellement fine, vous allez voir.

MICHELINE :

En tout cas, monsieur Raymond, j'ai préparé vos
pilules, a va vous les donner vers neuf heures juste
avant que vous alliez vous coucher.

*Pendant la réplique de Micheline, le téléphone sonne.
Micheline va répondre.*

ANGÉLIQUE :

Pis quand a vous fait des bebyes, y a son gras de
bras qui fait de l'écho. Mais juste le droit, le gauche
y est comme barré vers l'extérieur pis y est tout ra-
chitique là...

RAYMOND :

Pis y avez-vous les pieds ?

ANGÉLIQUE :

Ah mon dieu, oui....

RAYMOND :

Est venue en gougoune une fois. C'est drôle, elle, c'est son orteil du milieu qui est le plus long...pis y a comme un crochet à la fin...ben ses ongles ont l'air de crochets aussi, mais cet orteil-là, y curve vers la gauche sur le bout.

MICHELINE :

Ah non, Claudette peut pas venir.

CÉLINE :

Ah ! De la façon que vous en parliez, je suis déçue de pas la voir !

RAYMOND : *(Regardant dans la salle)*

Vous êtes sûrement pas la seule !

ANGÉLIQUE :

Je vous le dis, le monde paierait pour la voir !

RAYMOND :

Ah oui, a vaut 15 piastres (*prix du billet de la représentation*) à elle toute seule !

ANGÉLIQUE :

Mais qu'est-ce qui est arrivé ? Est tu malade ?

MICHELINE :

Non, c'est son mari qui a eu un accident en enlevant leur gros miroir qu'y ont dans la salle de bain...

RAYMOND : *(Blaguant)*

C'est sûrement elle qui y avait demandé... hi hi hi *(Il rit sa blague et s'arrête voyant que les autres ne la trouve pas drôle)* ...Excusez !

MICHELINE :

... pis y est tombé dans les marches avec le miroir.

CÉLINE :

Ça, ça fait mal. Mon garçon aussi, y est tombé dans un escalier une fois... Mais comment y est là ?

MICHELINE :

Ben y est pas pire. Y reviennent juste de l'hôpital. Mais y faut pas qu'y bouge pour une couple de jours, fait qu'a peut pas le laisser tout seul.

CÉLINE :

Pauvre lui !

ANGÉLIQUE :

Pauvre lui certain, avoir ça dans la face à journée longue pis pas être capable de bouger !

RAYMOND :

Ça doit pas être facile.

MICHELINE :

Mais en tout cas moi, va falloir que j'annule ma soirée. Je trouverai pas personne à cette heure-là, un vendredi soir !

CÉLINE :

Mais non, ce serait trop de valeur que vous puissiez pas rencontrer votre beau...heu c'est quoi son nom donc ?

MICHELINE :

Denis, Denis Égli.

CÉLINE :

...que vous puissiez rencontrer votre beau Denis.

MICHELINE :

Mais, en fait je le sais pas si y est beau.

RAYMOND :

Ah oui ? Comment ça ?

MICHELINE :

On a choisi de ne pas s'envoyer de photo ! On a juste chatté. On voulait garder le mystère, se faire une surprise pour notre première soirée.

CÉLINE :

Hé que c'est romantique !

MICHELINE :

Oui mais, je vais être obligée de remettre ça pour une autre fois.

RAYMOND :

Pourquoi vous l'invitez pas ici ?

MICHELINE : *(comme si cette possibilité lui faisait peur.)*

Ben non !

RAYMOND :

Pourquoi pas ?

MICHELINE :

Parce que... je... je ...

ANGÉLIQUE :

Tu y as pas dit qu'est-ce que tu faisais dans la vie ?

MICHELINE :

Ben oui ben oui, j'y ai parlé de vous autres mais...

RAYMOND :

Ah oui, vous y avez parlé de moi ?

MICHELINE :

Ben oui, je y ai parlé de vous pis de l'armée, j'ai parlé de madame Céline, pis de son garçon, de madame Angélique pis de son arge...de sa fille

ANGÉLIQUE :

Bon ben c'est quoi le problème ? On te gêne tu ?

CÉLINE :

Voulez-vous ben la laisser tranquille ? Un rendez-vous d'amoureux, tu donnes pas ça dans une maison de p'tit vieux voyons !

RAYMOND :

C'est sûr qu'ici, c'est pas très Rome ancienne comme qu'on dit.

CÉLINE :

Romantique vous voulez dire !

RAYMOND :

Ancienne, antique c'est la même chose non ?

MICHELINE : *(En sortant vers la cuisine)*

En tout cas, je pense que ce serait mieux qu'on remette ça. Je vais y envoyer un message.

ANGÉLIQUE :

Moi, je serais ben curieuse de savoir de quoi qu'a y a dit sur nous autres !

RAYMOND :

Ah ouais, c'est tu que vous auriez des choses à cacher ?

CÉLINE :

Êtes-vous une petite cachetière ?

RAYMOND :

...ou une grosse cachalot ?

CÉLINE :

Monsieur Raymond ! On dit pas ça, voyons !

RAYMOND :

Ah non, c'est pas ça ? Ha, c'est une cachalotte, vu que c'est une femme !

ANGÉLIQUE :

Oui oui, c'est ça, c'est ça. Mais là c'est pas que j'ai des cachettes, mais je trouve que mon argent revient souvent sur le tapis de ce temps-là.

RAYMOND :

Ben si vous le mettiez à la banque, y se ramasserait pas sur le tapis !

ANGÉLIQUE :

Ah, allez-vous me sacrer patience avec ça ! Y est pas question...

Micheline revient

MICHELINE :

Bon ben j'ai pas pu le rejoindre. Y doit être sur la route, on a rendez-vous au resto dans 15 minutes.

CÉLINE :

Ben allez-y pareil !

MICHELINE :

Ben non ! Je peux pas vous laisser tout seul !

ANGÉLIQUE :

Ben voyons, on n'est pas des bébés !

CÉLINE :

Pour une soirée, on va s'arranger, on en mourra pas personne !

RAYMOND :

Ben oui, inquiétez-vous pas je suis là ! Dans l'armée, on apprend à être débrouillard. Je me suis déjà perdu dans le bois pendant un exercice.

CÉLINE :

Ah oui ? Comment vous vous en êtes sorti ?

RAYMOND :

J'ai fait comme y nous enseignent dans l'armée, je me suis assis pis j'ai attendu. Y m'ont retrouvé deux heures plus tard. L'instant de survie !

MICHELINE :

De toute façon je peux pas vous laisser sans surveillance, sinon je risque de perdre mon statut de semi-autonome.

RAYMOND :

Ah ouais ? Vous êtes semi-autonome vous ?

MICHELINE :

Non pas moi, c'est le statut de la résidence. Si je le perds, y m'enlèvent ma licence, y me coupent mes subventions, pis sans ça je suis plus capable d'opérer !

RAYMOND :

Opérer ? Comme un docteur ?

Micheline :

Non, je parle d'opérer la résidence.

RAYMOND :

Opérer la résidence ? Est tu malade ?

ANGÉLIQUE : *(se moquant de Raymond)*

Ben oui, pis c'est nous autres les infirmières !
(Revient à Micheline) Mais qui c'est qui va le savoir ?
C'est pas nous autres qui va te stooler han ?

CÉLINE :

Moi j'en parlerai même pas à mon garçon !

MICHELINE :

Oui mais l'inspecteur...

ANGÉLIQUE :

T'imagines-tu qu'un inspecteur du gouvernement va arriver ici un vendredi soir ?

MICHELINE :

Ha... je l'sais pas

ANGÉLIQUE :

Ben oui mais c'est un rendez-vous d'amoureux, tu peux pas manquer ça !

MICHELINE :

Ça me surprend un peu de vous entendre parler comme ça vous ?

ANGÉLIQUE :

Ben voyons, je comprends qu'une femme ait besoin d'un homme un moment donné. J'ai été marié assez longtemps pour le savoir !

CÉLINE :

Ça fait combien de temps que...vous avez pas...

MICHELINE :

À peu près trois ans !

ANGÉLIQUE :

Bon ben là t'es due, fait que vas-y !

MICHELINE :

C'est vrai que je commence à être un peu tannée de mon p'tit ami à batterie.

ANGÉLIQUE :

Ton ami à batterie ?

CÉLINE :

Ben oui son ami à batterie bzzzzzzzz. *(imitant le son d'un vibromasseur électrique)*

ANGÉLIQUE :

Ah ok!

MICHELINE : *(un peu gênée, montrant Raymond)*

Chut, s'il vous plaît les madames là.

RAYMOND :

Ben voyons! Gênez-vous pas pour moi. Ça fait un bout de temps que je suis au courant.

MICHELINE :

Ah oui comment ça ?

RAYMOND :

Ben des fois, quand ma hanche me fait mal, je viens marcher dans la maison. Pis j'entends ça des bzzzzzzzz par-ci, des bzzzzzzzzzz par là. Mais vous savez Micheline, vous êtes pas la seule.

CÉLINE :

Mais là, pas un mot là-dessus à personne, je voudrais pas que mon garçon...

RAYMOND :

Ben non voyons je comprends ça. De toute façon, on est plus en 1950, faut vivre avec son temps. Moi-même j'en ai un.

MICHELINE :

Vous ! Vous avez...un...un...bzzzzzzzzzz ?

CÉLINE :

Vous avez un vibreur ?

RAYMOND :

Non le mien c'est un Philips. Celui avec les trois têtes pivotantes. Aie, ça, ça rase ben... de la vraie peau de pet !

MICHELINE :

Ah vous parlez d'un rasoir ! Ben oui un rasoir électrique, ben oui...

CÉLINE : (*à Micheline*)

Bon ben allez-y là, vous allez être en retard.

MICHELINE :

Vous êtes sûrs que ça vous dérange pas personne ?

CÉLINE :

Ben non. Allez-y, c'est peut-être le grand amour qui vous attend.

ANGÉLIQUE :

Manque pas ça !

RAYMOND :

Allez sans crainte, vous saurez que je suis capable de m'en occuper de vos deux nymphomanes moi !

CÉLINE :

Quoi ?

MICHELINE :

Qu'est-ce que vous dites là ?

RAYMOND :

C'est pas ça des...nymphomanes ? Vous êtes pas des nymphomanes vous autres ?

CÉLINE :

Ben non !

ANGÉLIQUE : (*À Micheline*)

Laisse-faire ! Vas-y là, y va t'attendre !

Micheline sort vers la cuisine.

RAYMOND : (à Angélique)

Vous m'aviez déjà pas dit que vous étiez une nymphomane vous ?

ANGÉLIQUE :

Ben non.

CÉLINE :

Le savez-vous c'est quoi une nymphomane ?

RAYMOND :

Ben c'est ...c'est...

CÉLINE :

Une nymphomane, c'est une femme qui a
Comment je dirais ça donc ? ... qui a absolument
besoin de ...de ... d'un homme.

RAYMOND :

Ben c'est ça je disais !

ANGÉLIQUE :

Céline, perdez pas votre temps avec lui, ça vaut
pas la peine.

RAYMOND :

Y a une affaire que j'ai pas compris je pense.
Micheline a dit que la maison était semi- autonome...

CÉLINE :

C'est pas la maison, c'est nous autres qu'on est semi-autonome.

RAYMOND :

Hein?!?!?

ANGÉLIQUE : (*À Céline*)

Bonne chance!

CÉLINE :

Bon! Quand on est autonome, ça veut dire qu'on est capable de se débrouiller tout seul.

RAYMOND :

Ah, ok! (*Temps*) C'est vrai ça, y s'arrangeaient tout seul avant qu'on arrive.

CÉLINE :

Qui ça?

RAYMOND :

Ben oui, y vivaient déjà ici ben avant qu'on arrive. (*Les autres ne comprennent pas*) Les indiens, les autonomes!

CÉLINE :

Non, ça c'est pas les autonomes, c'est les autochtones.

RAYMOND :

Les autochtones ? C'est pas quand les téléphones à pitons ont remplacé ceux à roulette ça ?

CÉLINE :

Non non, c'est vrai que les téléphones sont au touchtone ! Mais ça a rien à voir avec les autochtones, même si ça s'écrit quasiment pareil !

RAYMOND :

Les autochtones écrivent pareil au touchtone ? Ça c'est à cause des textos ?

ANGÉLIQUE :

Je vous l'avais dit que vous perdriez votre temps !

CÉLINE : (*à Raymond*)

Laissez-faire les autochtones, ce qu'y faut que vous reteniez c'est que quelqu'un d'autonome, comme... heu... comme mon garçon par exemple, y s'arrange tout seul pis un semi-autonome, ben y a besoin d'aide pour certaine chose. Ça arrive en vieillissant que...

RAYMOND :

Ok je pense que je comprends. On serait comme un enfant qui commence à être propre... Mais à l'envers.

CÉLINE :

D'une certaine façon oui !

RAYMOND :

Donc un semi-autonome, ça en échappe une de temps en temps.

Micheline revient avec un petit manteau et sa sacoche. Elle donne un petit contenant à Raymond.

MICHELINE :

Bon tenez monsieur Raymond, vos pilules. Oubliez pas de les prendre juste avant de vous coucher, c'est important.

CÉLINE :

Inquiétez-vous pas on va y rappeler.

MICHELINE :

Bon ben j'y vais là. Vous êtes sûr que ça vous dérange pas personne ?

RAYMOND :

Non non, je vous l'ai dit, je vais m'en occuper moi de...

CÉLINE :

Allez en paix, pour une couple d'heures, y peut pas nous arriver grand-chose.

MICHELINE :

Bon ben dans ce cas-là, je laisse mon numéro de cellulaire sur le babillard, vous m'appellez si y a quoi que ce soit. Vous êtes ben fin tout le monde.

Elle va pour sortir mais Angélique l'interpelle.

ANGÉLIQUE :

Heu... Micheline, c'est juste que... c'est pas que je veux avoir l'air d'être proche de mes cennes, mais...

RAYMOND :

Vos cennes peuvent pas être loin, vu que vous couchez dans la même chambre.

Angélique :

...ben on se disait ça tantôt là, comme tu seras pas là à soir, on se trouve à avoir payé pour un service qu'on n'aura pas, nous autres là.

CÉLINE :

On n'a jamais parlé de ça ?

ANGÉLIQUE :

Tut tut...laissez-moi faire. Je comprends que l'amour c'est important, que tu peux pas manquer ça, mais nous autres, y nous faudrait un dédommagement tu comprends ?

MICHELINE :

Oui je comprends là. Je trouvais ça drôle que vous, vous m'encouragez à y aller.

CÉLINE :

Ben non voyons....

MICHELINE : (à *Angélique*)

Combien vous voulez ?

ANGÉLIQUE :

Ben je me dis que si on prend notre loyer du mois, qu'on le divise en 30...

MICHELINE :

Pourquoi en 30 ? Y a 31 jours en mars.

ANGÉLIQUE :

Oui mais comme y a juste 28 jours en février pis que tu nous charges le même montant que les autres mois, je me suis dit que tu devais faire la moyenne. Donc un trentième de notre loyer me semble raisonnable.

CÉLINE :

Ben non mais... (À *Raymond*) Ben là dites quelque chose vous !

RAYMOND :

Wow wow là ! J'ai tu l'air d'une calculatrice moi ?
Donnez-moi le temps de compter.

MICHELINE :

20 piastres de rabais le mois prochain.

ANGÉLIQUE :

C'est peut-être le grand amour de ta vie...
30 piastres !

MICHELINE :

25!

ANGÉLIQUE :

Deal!

CÉLINE :

Non, j'en veux pas de rabais....

ANGÉLIQUE :

Je vais prendre le sien aussi, 50 pour moi!

CÉLINE :

Aie non!

MICHELINE :

Non non non, c'est 25 chaque. Mais je m'attends à ce que personne en entende jamais parler, c'est tu clair?

Tous acquiescent.

CÉLINE :

Bon dépêchez-vous là, vous allez être en retard.

MICHELINE :

Ok. Pis si y a quoi que ce soit, vous m'appellez. (*En sortant*) Bonne soirée et bonne nuit tout le monde pis touchez pas à la porte. ATTENTION TOUT LE MONDE, J'AI BARRÉ LA PORTE. Bye!

CÉLINE :

Bon, a l'a fini par partir. C'est quoi c't'idée d'y demander de l'argent ?

ANGÉLIQUE :

Ben quoi ? On paie pour avoir de la surveillance...

CÉLINE :

Oui mais l'amour, ça a pas de prix.

ANGÉLIQUE :

En tout cas, ça plus de valeur pour elle que pour moi !

CÉLINE :

Ben c'est pas des valeurs que j'ai inculquées à mon garçon !

RAYMOND :

Bon bon bon, arrêtez de vous screpper le chignon, on est tout seuls pour une fois ! (*Clin d'œil et petits bruits de bouche*) Profitons-en donc hein ?

ANGÉLIQUE :

Vous avez ben raison, virons la cabane à l'envers !

CÉLINE :

Tant qu'à ça, pour une fois qu'on n'a pas de surveillance. En plus que mon garçon est pas là, je peux bien lâcher mon fou.

RAYMOND :

Ah ben ça me fait plaisir d'entendre ça ! On se lâche lousse !

ANGÉLIQUE :

Yahoo! !!!

CÉLINE :

Party time !

Les trois s'assoient. Long temps.

CÉLINE :

Bon ben je pense qu'y a un film à la télé ce soir. Je vais aller le regarder dans ma chambre. Bonsoir
(*Elle sort*)

RAYMOND :

Moi aussi je pense que je vais faire ça. Bonsoir.
(*Il sort en oubliant ses pilules et sa bouteille par terre*)

ANGÉLIQUE :

Ouais, je te dis qu'on est une méchante gang de malade ! Je suis aussi ben d'aller regardez la tv moi aussi. (*Elle se dirige vers sa chambre mais revient*) A l'a tu dit de barrer la porte elle-là ? Bof je suis mieux de pas prendre de chance. (*Elle va à la porte et la déverrouille*) OK, TOUT LE MONDE, J'AI BARRÉ LA PORTE ! (*Elle sort vers sa chambre en baissant un peu l'éclairage*)

La scène reste vide quelques secondes et Céline revient de sa chambre.

CÉLINE :

A vient tu de débarrer la porte elle ?

Elle sonde la porte et réalise qu'elle n'était pas verrouillée. Elle verrouille la porte et confirme qu'elle est bien fermée. Elle entend du bruit et se précipite au téléphone. Raymond revient de sa chambre.

CÉLINE :

... ok t'es ben fin mais là faut que je raccroche. Une autre longue distance dans la même journée... Oui moi aussi je t'aime. Bisou, bisou, bye. (À Raymond) C'est pas le téléphone qui vous a réveillé toujours ?

RAYMOND :

Non non, je l'ai même pas entendu sonner. Non, j'ai oublié mes pilules. C'était tu encore votre garçon ?

CÉLINE :

Ben oui, y est tellement fin pour sa mère.

RAYMOND :

Vous y avez pas dit qu'on était tout seul toujours ?

CÉLINE :

Ben non voyons, ça l'inquiéterait ben que trop. Bon ben je vais aller voir mon film là. Bonne nuit.

(Elle se dirige vers sa chambre) En passant, touchez pas à la porte, je viens de la barrer tout est correct là! *(Elle sort)*

RAYMOND :

Ben non voyons, Micheline l'a barrée en partant, ça veut dire qu'a vient de la débarrer. *(Il va tourner la serrure et déverrouille la porte)* Bon, là on peut dormir en paix.

Il sort en oubliant ses pilules. À peine quelques secondes plus tard la porte s'ouvre lentement et un homme cagoulé entre.

Entracte

2^{ième} partie

La lumière s'ouvre lentement et on voit l'inconnu entrer. Il va voir vers la chambre de Raymond, jette un œil dans le passage, puis il fait demi-tour et va vers le couloir menant à la cuisine. Chemin faisant, il trébuche presque sur la bouteille que Raymond a laissée par terre. Il la ramasse et la met sur un meuble. Raymond, en pyjama style armée-camouflage, revient pour chercher ses pilules. Il aperçoit l'inconnu. Il panique en silence un certain temps et finalement saisie une bouteille et s'avance en silence vers l'inconnu. Quand il est à portée de main, il se met à crier et assomme l'inconnu qui tombe au sol, inconscient.

RAYMOND :

Alerte rouge! Alerte rouge! Ceci n'est pas un exercice. Je répète, ceci n'est pas un exercice! Tout le monde à son poste de combat. L'ennemie nous attaque.

Les femmes arrivent en courant. Elles sont en robe de chambre. Pendant que Raymond continue de hurler, elles tentent de le calmer en lui parlant. Ça devient cacophonique. Les femmes ne remarquent pas l'inconnu inconscient.

RAYMOND :

Les femmes et les enfants d'abord. Nous sommes envahis, faites feu à la moindre occasion, tirez sans sommation.

CÉLINE et ANGÉLIQUE :

Calmez-vous! Arrêtez de crier! Wo!

RAYMOND :

Y faut appeler le support aérien. Attention! Attention! Tout le monde dans sa tranchée!

ANGÉLIQUE :

Soldat Raymond! GARDE-À-VOUS!

Raymond se met automatiquement au garde-à-vous en frappant fermement le sol de son pied droit et en donnant un coup de coude vers l'arrière, exactement comme la fois précédente.

CÉLINE :

Mon doux seigneur! C'est quoi tout ce boucan-là?

ANGÉLIQUE :

Soldat, au rapport!

RAYMOND :

Ben j'avais oublié mes pilules....

CÉLINE :

Encore?

RAYMOND :

Ben oui ben c'est ça, quand on s'est parlé je suis retourné dans ma chambre mais j'ai r' oublié mes pilules, c'est pour ça que je suis revenu.

ANGÉLIQUE : *(apercevant les pilules sur un meuble.)*

Ben oui mais capotez de même. Tenez, prenez-les vos mosus de pilules pis arrêtez de crier comme un perdu.

RAYMOND :

Non, j'ai rien perdu pantoute ! Mes pilules, j'étais juste venu les qu'ris, c'est pas à cause de ça que je crie.

CÉLINE :

Vous êtes venu les cris ? C'est quoi ça les cris ?

RAYMOND :

Les cris ? Ben c'est ça que fait le monde en criant.

CÉLINE :

Vous criez après vos pilules ?

RAYMOND :

Je crie pas après mes pilules, je suis juste venu les qu'ris.

ANGÉLIQUE : *(comprénant)*

Ah vous voulez dire que vous êtes venu les chercher.

RAYMOND :

C'est ça, je suis venu les chercher, je suis venu les qu'ris.

CÉLINE :

Ok, mais pourquoi les cris d'abord ?

RAYMOND :

Ben je suis venu les qu'ris parce que je les avais oubliés.

ANGÉLIQUE :

On veut savoir pourquoi vous avez crié.

L'inconnu se relève péniblement en râlant. L'apercevant les femmes poussent un cri.

RAYMOND :

L'ennemi est de retour Alerte rouge Alerte Rouge ! *(Il assomme à nouveau l'inconnu avec une bouteille. L'inconnu s'effondre au sol.)* Tout le monde à son poste de combat....

ANGÉLIQUE :

GARDE-À-VOUS !

Raymond se remet au garde-à-vous de sa manière habituelle.

CÉLINE :

Mon doux, mais c'est qui ça ?

RAYMOND :

Je le sais pas moi, je suis juste venu qu'rie mes pilules pis je suis tombé dessus. Ça fait que...

ANGÉLIQUE :

Vous savez pas c'est qui, pis au lieu de lui demander, bang, vous l'assommez!

RAYMOND : *(Piteux)*

Ben là, c'est c'est... l'instant de survie. Non mais, j'ai promis de vous protéger moi!

CÉLINE :

Mais mon dieu, vous l'avez peut-être tué! Y faut faire quelque chose! Pis mon garçon qui est pas là.

ANGÉLIQUE :

Pis là! C'est quoi qui vous dis votre instant de survie? C'est le temps là! L'armée, y ont dû vous montrer quoi faire dans des situations de même?

RAYMOND :

Ben oui, c'est sûr!

CÉLINE :

Ben c'est quoi qu'on fait?

RAYMOND :

Ben on pourrait aller chacun dans notre chambre... pour la sécurité

ANGÉLIQUE :

Pis lui ?

RAYMOND :

Ben quand y va se réveiller...y va s'en retourner chez eux j'imagine.

ANGÉLIQUE :

Franchement, y va s'en retourner chez eux ! Y faut appeler la police !

CÉLINE :

Non ! Ça va mettre Micheline dans le trouble.

RAYMOND :

Oui, c'est vrai ça !

ANGÉLIQUE :

Ben là ! Un voleur rentre ici, Gl Joe l'assomme deux fois avec une bouteille, pis y faut s'inquiéter de pas mettre Micheline dans le trouble ? Moi j'appelle la police !

CÉLINE :

Ben on lui a promis que personne le saurait jamais !

ANGÉLIQUE :

Ben a s'arrangera avec ses troubles, c'est toute !

CÉLINE :

Mais si Micheline est dans le trouble, a va augmenter votre loyer !

ANGÉLIQUE : (*s'arrête net*)

Ouais....

RAYMOND :

Pis c'est peut-être pas un voleur, on le sait pas.

ANGÉLIQUE :

Oui on sait jamais, hein ? C'est peut-être un tueur ?

CÉLINE :

Ou c'est peut-être l'inspecteur du gouvernement ! Mettons-le sur la causeuse.

Céline et Raymond couche l'inconnu sur la causeuse, non sans difficulté.

ANGÉLIQUE :

Y ferait ses inspections avec une cagoule sur la tête ?

CÉLINE :

Ben y est peut-être frileux ?

RAYMOND :

Oui c'est possible. C'est très scatologique à soir.

CÉLINE et ANGÉLIQUE :

Hein ?

RAYMOND :

Oui moi je suis allé chez l'optométriste après souper, pis y vente beaucoup, c'est scatologique... c'est pas ça ?

ANGÉLIQUE :

Oui oui c'est ça !

CÉLINE :

Bon on va commencer par lui enlever sa cagoule pour voir c'est qui, pis on verra après ce qu'on fait.

ANGÉLIQUE :

Ok.

Elle s'avance vers l'inconnu, mais Raymond s'interpose.

RAYMOND :

Aie wow wow wow là ! Vous pouvez pas faire ça !

CÉLINE :

Ben pourquoi pas ?

RAYMOND :

C'est peut-être sa religion. On l'sait pas !

ANGÉLIQUE :

Sa religion ? Une cagoule de laine ?

RAYMOND :

Vous avez jamais sorti vous hein ? Ben moi j'ai voyagé avec l'armée. On en a vu des drôles de pays. Pis vous saurez qu'y a du monde, leur religion, y se la porte drette dans la face ! Pis si tu leur enlèves, y s'en vont direct en enfer. On peut pas faire ça.

CÉLINE :

Ok mais, c'est les femmes qui sont voilées d'habitude, pas les hommes.

RAYMOND :

Ben c'est peut-être une femme, on le sait pas.

ANGÉLIQUE :

Franchement, juste à le regarder, on voit ben que c'est un homme !

RAYMOND :

On peut pas être certain. Prenez Claudette, quelqu'un qui la connaît pas, y peut pas être sûr.

ANGÉLIQUE :

Ouais.

CÉLINE :

Non, non lui là c'est clairement un homme !

RAYMOND :

Ben.... C'est peut-être une BLT.

CÉLINE :

Une BLT?

RAYMOND :

Ben oui les ceuses qui s'échangent le sexe.

CÉLINE et ANGÉLIQUE :

????????

RAYMOND :

Les hommes qui se changent en femmes, les femmes qui se changent en hommes...les BLT!

CÉLINE :

Non ça c'est des transgenres. Un BLT c'est un sandwich!

RAYMOND :

Ben c'est ça que je dis, y sont pas sûr si y sont un homme ou une femme, y sont pogné en sandwich entre les deux, les BLT.

CÉLINE :

Bon ben dans cas-là, on a juste à le fouiller. On va savoir si c'est un homme ou une femme...

ANGÉLIQUE :

...pis en plus on va savoir si y a une arme. Ça va nous donner une idée de ses intentions.

RAYMOND :

Bonne idée. La sécurité avant tout. Pis en plus, on va faire d'une bière deux trous !

CÉLINE :

Hein ?

ANGÉLIQUE :

Laissez-faire ! (*Voyant que Raymond ne fait rien.*)
Ben qu'est-ce que vous attendez ?

RAYMOND :

Moi ? Pourquoi moi ?

ANGÉLIQUE :

Dans l'armée, y ont ben du vous montrer comment fouiller quelqu'un, je peux pas croire ?

RAYMOND :

Oui mais...mais....

ANGÉLIQUE : (*Imitant Raymond*)

Mais...mais.... Vous êtes pas capable, c'est ça ?

RAYMOND :

Oui oui oui, je suis capable. Mais c'est que ...je peux pas fouiller une femme.

CÉLINE :

Quoi ?

RAYMOND :

Ben c'est de même. Les hommes fouillent les hommes pis les femmes fouillent les femmes, c'est une question de respect. Je veux pas me faire accuser de... de... Y faudrait que ce soit une de vous deux... À moins que ce soit un homme... là vous pouvez pas...

ANGÉLIQUE :

Oui mais c'est justement pour savoir si c'est un homme ou une femme qu'on veut le fouiller.

CÉLINE :

Bon, je pourrais fouiller le haut du corps, ça va nous donner une bonne idée. Pis si c'est un homme, ben je le finirai...Heu ...je veux dire (*À Raymond*) vous le finirez.

RAYMOND :

Le finir ?

ANGÉLIQUE :

Vous fouillerez le bas.

RAYMOND :

Ah ok ok!!

CÉLINE :

Bon ben je commence.

Elle commence à tâter l'inconnu délicatement, presque sensuellement. Plus elle le fouillera, plus on sentira qu'elle en retire du plaisir. Elle ira même jusqu'à débou-tonner la chemise de l'inconnu.

CÉLINE :

Ho... c'est encore jeune ça hein ?

ANGÉLIQUE :

Pensez-vous qu'y est armé ?

CÉLINE :

Je suis pas certaine, mais je pense pas.

RAYMOND :

Y'a tu un portefeuille, une carte d'identité, quelque chose ?

CÉLINE :

Je cherche, je cherche...

ANGÉLIQUE :

Pis c'est tu un homme ou une femme ?

CÉLINE :

Je suis pas certaine encore. Humm...C'est chaud, ça dégage beaucoup....

RAYMOND :

Voulez-vous mettre des gants ?

CÉLINE :

Non non, surtout pas. Humm !

ANGÉLIQUE :

C'est donc ben long. Va-t-y falloir que j'aïlle vous aider ?

CÉLINE :

Ah, pourquoi pas ? Prenez votre bord. Humm !

ANGÉLIQUE : (*s'exécute*)

Ah mon doux, c'est vrai que c'est ferme hein ? Humm !

RAYMOND :

Finalement, c'est tu un homme ou une femme ?

CÉLINE :

Ah ça c'est un homme !

ANGÉLIQUE :

Ah oui c'est un vrai !

Temps pendant lequel les femmes continuent à masser l'inconnu.

RAYMOND :

Moi, je le fouille...heu... en bas là c'est ça ?

CÉLINE :

Oui oui, c'est ça qu'on a dit.

RAYMOND :

C'est juste que faudrait que vous le lâchiez, parce que là, j'ai pas de place.

ANGÉLIQUE :

Ben oui, ben oui... on le lâche....

Les femmes cessent le massage à contrecœur. Raymond commence à fouiller le bas des jambes et plus il remonte, plus il est mal à l'aise. Il s'arrête aux cuisses.

ANGÉLIQUE :

Ben finissez-le.

RAYMOND :

Ben j'ai fini, y a rien!

CÉLINE :

Non, vous avez pas faites la fourche.

RAYMOND :

Hein ? Je suis pas obligé de lui faire la fourche... quand même....

ANGÉLIQUE :

Comment ça, pas obligé de lui faire la fourche ? C'est une question de sécurité, vous l'avez dit vous-même. On le sait pas, y a peut-être quelque chose dans ses culottes.

RAYMOND : *(tentant une blague)*

Ben c'est sûr qu'y a quelque chose dans ses culottes, vous avez dit que c'était un homme, ha ha ha... *(Les autres ne rient pas)*

ANGÉLIQUE :

Ça va faire les farces plates. Faites-lui la fourche tout de suite !

RAYMOND :

Ben...là...heu...

CÉLINE et ANGÉLIQUE :

La fourche !

RAYMOND : *(met ses gants d'hiver)*

Ok, mais regardez pas. Ça me gêne !

Les femmes détournent les yeux. Se croyant à l'abri du regard des femmes, Raymond sort un flasque de la poche de sa robe de chambre et boit un coup. Céline le voyant, fais un signe exprimant que Raymond boit à Angélique. Angélique répond en lui faisant un signe que Raymond serait plutôt débile mentale. Puis Raymond remet le flasque dans sa poche et tapote l'entre jambe de l'inconnu, mollement du revers de la main.

RAYMOND :

C'est beau. Y a rien.

CÉLINE :

Y a rien ?

RAYMOND :

Je veux dire : y a rien de dangereux.

CÉLINE :

On a rien trouvé. Pas de portefeuille pas de carte d'identité, rien.

ANGÉLIQUE :

Vous confirmez que c'est un homme ?

RAYMOND : *(avec dédain)*

Oui, je confirme.

CÉLINE :

Bon, on peut y enlever sa cagoule au moins. *(Elle enlève la cagoule de l'inconnu)*

ANGÉLIQUE :

C'est qui ça ?

RAYMOND :

Jamais vu !

Céline regarde l'inconnu avec douceur, comme s'il lui rappelait de bon souvenir.

ANGÉLIQUE :

Vous le connaissez ?

CÉLINE : *(sort de sa torpeur)*

Hein ? ... Heu non non, je l'ai jamais vu avant ?

ANGÉLIQUE :

Vous êtes sûr ? Parce que, de la manière que vous le regardiez....

CÉLINE :

Non non...ben c'est un joli garçon, mais non je le connais pas. *(Elle sent une odeur désagréable)* Sniff sniff Ark! C'est quoi cette odeur-là.

RAYMOND : *(humant les alentours)*

Ben, sniff sniff, je sens rien moi, sniff sniff.

ANGÉLIQUE :

Ah c'est écœurant, vous auriez pas pu aller faire ça ailleurs ?

Les deux femmes vont essayer de faire du vent avec ce qu'elles trouvent ; un coussin, une revue etc... jusqu'à la sortie de Céline.

RAYMOND :

C'est même pas moi !

ANGÉLIQUE :

Je reconnais cette odeur-là. Y a juste vous qui sent fort de même !

RAYMOND :

Aie, je suis peut-être juste un demi touchtone, mais j'en ai assez lâché dans ma vie que je le sais quand j'en échappe une ! Pis là c'est pas moi !

CÉLINE :

En tout cas, c'est pas moi celui-là ! Ah, c'est pas humain !

RAYMOND :

Ben non on le sait, vous, vous péter 75 fois par jour mais ça sent jamais rien. (*Réaction de Céline*). Ben je suis peut-être un vieux gâteaux, mais je suis pas encore sourd !

ANGÉLIQUE :

Ça me lève le cœur. Ben si c'est pas vous, c'est... (*Tous regarde l'inconnu*) c'est lui ?

CÉLINE :

Peut-être qu'en perdant conscience, on se relâche de partout pis...ark, me semble ça goûte !

RAYMOND :

Oui oui oui, je me rappelle qu'y nous avaient parlé de ça dans l'armée. Tous les muscles se relaxent. Y appelaient ça le...le ...le relaxatif musculaire, c'est ça !

ANGÉLIQUE : (*À Raymond*)

En tout cas, y sent la même chose que vous! Y doit avoir un lien avec vous certain!

RAYMOND :

Je pue tu tant que ça ?

CÉLINE :

Ça a aucun sens. Les dents sont après me fondre dans la bouche.

ANGÉLIQUE :

C'est la même puanteur, vous êtes parents certain. C'est tu votre fils coudonc ?

RAYMOND :

Ben voyons! Ça fait 35 ans que je les ai pas vus mes enfants. Pis là tout d'un coup, un de mes gars se met une cagoule pis y vient nous empester.

CÉLINE : (*en sortant vers sa chambre*)

Excusez-moi faut que j'aille me brosser les dents.

ANGÉLIQUE :

Ou ben y vient me voler! Vous n'arrêtez pas de vous faire aller la trappe que j'ai de l'argent dans ma chambre. Vous avez peut-être comploté!

RAYMOND :

Hein ?

ANGÉLIQUE :

Y est parent avec vous certain, l'odeur se ressemble trop.

RAYMOND :

L'odeur me ressemble peut-être, mais je trouve que sa face....

ANGÉLIQUE :

Quoi sa face ?

RAYMOND :

Ben moi je trouve qu'y a des airs de Céline.

ANGÉLIQUE :

Ah oui ? Vous trouvez ?

RAYMOND :

Ben oui, (*Angélique semble sceptique*) regardez si je l'assis pis que j'y croise la patte ... (*Il assoit l'inconnu comme Céline s'assoierait*), pis on y met un petit sourire... (*Il sculpte un sourire à l'inconnu*) ...pis que j'y retrousse le p'tit doigt... (*Il le fait*)

ANGÉLIQUE :

C'est bien que trop vrai ! La quarantaine, grand costaud, y cale un peu, blond, les yeux... (*Elle ouvre les yeux de l'inconnu*) ... vert. Pour moi c'est son fils.

Évidemment Angélique donnera la même description que Céline a donnée plutôt et qui correspond au physique de l'inconnu

RAYMOND :

Ben non, si c'était son fils, a l'aurait reconnu voyons. Y se parlent à tous les jours !

ANGÉLIQUE :

C'est parce qu'a veut pas que nous autres on le reconnaisse !

RAYMOND : *(ne comprend pas)*

On peut pas le reconnaître, on le connaît même pas.

ANGÉLIQUE :

En tout cas, moi je commence à voir clair dans son petit jeu. Elle, avec ses airs de...

Céline revient.

CÉLINE :

Ouf, ça fait du bien, ça change le gout. Sniff sniff...Ça sent encore un peu, mais c'est moins pire.

ANGÉLIQUE :

Pourtant, c'est sûrement pas la première fois que vous sentez ça ?

CÉLINE :

Je dois avouer que... oui!

ANGÉLIQUE :

Pourtant, regardez. *(Elle lui montre du doigt l'inconnu assis sur le divan.)*

CÉLINE : *(blaguant)*

Mon doux, pourquoi vous l'avez assis de même ?
Allez-vous prendre le thé ?

ANGÉLIQUE :

Vous le remplacez pas ?

CÉLINE :

Non ! Je devrais-tu ?

RAYMOND :

On trouve qu'y vous ressemble un peu.

CÉLINE :

Hein ?

RAYMOND :

On s'est dit que ce serait peut-être votre garçon.

CÉLINE :

Ben non, voyons. C'est pas mon garçon lui ! Mon Sylvain... *(Devant l'incrédulité des autres elle hésite et donne une description différente de celle qu'elle a faite plutôt et qui ne correspond pas du tout à l'inconnu.)...*

Y me ressemble pas du tout.... Y a les cheveux noirs, noirs, comme son père... pis y est beaucoup plus petit...pis y a une petite bedaine aussi...mais y est ben fin avec sa mère...

RAYMOND :

Votre garçon, y s'appelle pas Stéphane ?

CÉLINE :

Sylvain ? Y s'appelle Sylvain.

ANGÉLIQUE :

Vous nous avez dit qu'y s'appelait Stéphane tantôt.

CÉLINE :

Ben non, me semble que j'ai dit Sylvain... J'avais dit Stéphane ?

ANGÉLIQUE :

Oui. Pis apparemment y était plutôt grand, pis y avait les cheveux pâles, tout comme lui !

CÉLINE :

Ben non, c'est pas mon garçon lui, je le connais pas...

RAYMOND :

Vous êtes sûr ? Parce que....

ANGÉLIQUE :

Peut-être que ça vous gêne de nous le présenter ? Je le sais pas...

CÉLINE :

Aie j'ai jamais été gêné de mon garçon, y est tellement ...tellement fin pour sa mère.

ANGÉLIQUE :

À moins que vous vouliez pas qu'on le sache que c'est votre garçon.

CÉLINE :

De quoi vous parlez ?

ANGÉLIQUE :

Je parle que vous auriez très bien pu comploter pour me voler mon argent.

CÉLINE :

Quoi ?

ANGÉLIQUE :

Vous y parlez trois quatre fois par jour au téléphone, vous auriez pu le prévenir que Micheline nous a laissé tous seuls à soir.

CÉLINE :

Êtes-vous viré sur le top vous ? Voyons donc, c'est pas mon garçon.

RAYMOND :

Ben en tout cas, y vous ressemble.

CÉLINE :

Ben oui mais, ça prouve rien ! Parce que vous trouvez qu'y me ressemble, c'est pas une preuve que c'est mon garçon !

RAYMOND :

Je le sais pas moi ! J'étais dans l'armée, pas dans la police !

ANGÉLIQUE :

Parlant de la police, pourquoi on l'appellerait pas justement ?

CÉLINE :

Ben pour pas mettre Micheline dans le trouble... Voyons ! C'est pas mon garçon.

ANGÉLIQUE :

Moi je trouve ça louche ! Juste comme vous arriver, y a un inconnu qui rentre ici dedans. C'était jamais arrivé avant !

CÉLINE :

C'est pas mon garçon.

ANGÉLIQUE :

Comment on peut le savoir nous autres ? On le connaît pas personne !

CÉLINE :

Non, c'est pas mon garçon !

ANGÉLIQUE :

Comment ça, qu'y a changé de nom d'abord ?

CÉLINE :

Y peut pas être mon garçon parce que... Parce que j'en ai jamais eu de garçon, bon !

ANGÉLIQUE et RAYMOND :

Hein ??????

CÉLINE :

J'en ai jamais eu pis j'en aurai jamais d'enfants. Bon, êtes-vous content-là ?

RAYMOND :

Ben oui vous avez un garçon, y vous appelle à tous les jours, 2-3 fois par jour !

CÉLINE :

Ben non !

RAYMOND :

Ben oui, je vous ai vu plein de fois... À qui vous parliez si c'était pas votre garçon ?

CÉLINE :

À personne ! Y a personne qui m'appelle. Je parlais toute seule !

RAYMOND :

Vous parliez toute seule au téléphone ? On a le droit de faire ça ?

CÉLINE :

Ben oui, je décrochais pis je parlais toute seule. Pis si quelqu'un arrivait je disais bye mon grand, maman aussi a t'aime. Pis je raccrochais. Je disais même que c'était un longue distance...je me disais, y vont penser qu'y est loin, que c'est pour ça qu'y vient pas me voir....

ANGÉLIQUE :

Je le savais ! Mais pourquoi vous faisiez ça ? C'est ben niaiseux.

CÉLINE :

Je sais ben mais, j'ai toujours voulu avoir des enfants. Depuis que j'ai 20 ans, j'ai vu toutes mes amies, mes cousines, les voisines, toutes les femmes que j'ai connues, y se sont mariées pis y ont eu des enfants. Mais pas moi. Ha, je me suis mariée. On s'est essayé, pis on s'est essayé mais...Quand le docteur nous a appris que je pourrais pas ; ouais, j'ai les trompes bouchées ça à l'air ; ben y est parti.

RAYMOND :

Le docteur est parti ?

CÉLINE :

Non pas le docteur, mon mari! Lui y voulait vivre avec une vraie femme, une qui serait capable d'y en faire des enfants. Ce qui fait que je me suis retrouvée toute seule. Quand je suis arrivé ici, comme personne me connaît, j'ai décidé que je serais une vraie femme, normale, pour une fois. Fait que je me suis inventé un garçon. Tout ce que je veux, c'est de me sentir comme les autres. Y m'intéresse pas votre argent.

Temps

RAYMOND :

Moi, y a une affaire que je comprends pas. Si personne appelle, pis que c'est vous qui décrochez, finalement, c'est qui qui la paie la longue distance ?

ANGÉLIQUE :

Y en a pas de longue distance. Non mais, ça s'peut tu ?

Le téléphone sonne Tous se regarde. Angélique va vers le téléphone.

CÉLINE :

Répondez-pas! Ça va mettre Micheline dans le trouble.

RAYMOND :

Mais c'est peut-être votre garç...ah non oubliez ça, j'ai rien dis!

ANGÉLIQUE :

Ça doit être Micheline elle-même. A l'a tu dit qu'a nous appellerait ?

CÉLINE :

On a juste à laisser partir le répondeur, on va entendre c'est qui, pis on décidera.

On entend le répondeur. C'est la voix de Raymond qui dit : Bonsouèr...

RAYMOND :

C'est moi. Hi hi !!

Raymond sur Répondeur :

Vous avez bien rejoint la bouette vocal de ...

Angélique sur répondeur en arrière-plan:

On dit boîte vocal, pas une bouette vocale, une boîte vocale

Raymond sur Répondeur :

...ok vous êtes sur la boîte vocale de la résidence du bel auge...

Angélique sur répondeur en arrière-plan:

Le bel âge qu'on dit, pas la belle auge.

Raymond sur Répondeur :

En tout cas, au bip, laissez votre message...

Angélique sur répondeur en arrière-plan:

Un message ! Coudonc, faites-vous exprès... BIIIIIIIP

On entend Micheline qui parle dans le répondeur

Micheline sur répondeur :

Pourquoi vous avez changé le message du répondeur ? En tout cas, répondez, vous êtes sûrement pas tous couché déjà ? Allo... Youhou... Répondez...

Pendant la réplique de Micheline, les trois se regardent, ne sachant s'ils doivent répondre. Finalement, Angélique prend l'appareil ce qui coupe le répondeur.

ANGÉLIQUE :

Oui allo.... Ben non voyons, y'a rien... tout va bien. C'est juste que... on regardait un film pis heu... Ça s'appelle heu... l'intrus... c'est un suspense pas ...pas terrible. Bon y vient juste d'avoir un rebondissement, plutôt surprenant mais.... Pis toi, comment se passe ta soirée ? Hein ? Y est pas encore arrivé ? *(Elle bouche le téléphone et s'adresse aux deux autres)* Y est pas là !!

CÉLINE : *(pointant l'intrus)*

Ça pourrait tu être lui ?

ANGÉLIQUE : (*À Micheline*)

Heu... Ton beau ...c'est quoi son nom déjà....
Denis oui, ton beau Denis, tu y avais tu donné ton
adresse? ... Hein... non non ... non non ...y a pas
personne ici, non non on est juste nous trois heu...
Ok mais y sait que t'as la résidence...hum hum....
(*Aux autres*) Mais avec le nom de la résidence, c'est
pas trop dur de trouver l'adresse : ça doit être lui!

Pendant qu'Angélique fait des hum hum à Micheline

CÉLINE :

Mais pourquoi qu'y serait venus ici?

ANGÉLIQUE : (*bouchant l'émetteur du téléphone
d'une main*)

Pour me voler mon argent c't'affaire! A l'a dit
qu'a y avait parlé de nous autres.

RAYMOND :

Mais non! Si a y a vraiment parlé de nous autres,
y aurait eu peur de moi.

*Les deux femmes regardent vers le ciel en soupirant
et en faisant non de la tête.*

CÉLINE :

Demandez-y de quoi y a l'air?

ANGÉLIQUE : (à *Micheline*)

Hum hum... Heu, tu sais un peu de quoi y a l'air ?
... Y est tu ben grand ? ...hum... Assez grand oui...
Six pieds et deux, oui... (*Évidemment c'est la grandeur de l'inconnu*)

CÉLINE : (à *Raymond*)

Mesurez-le !

Raymond :

Hein ? Comment ?

CÉLINE :

Je le sais pas, arrangez-vous !

Raymond a une idée. Il sort vers sa chambre et reviens avec un gallon à mesurer. Il va mesurer comme il peut l'inconnu. Il mesurera une jambe, puis le tronc, puis le cou etc... et cumulera ses mesures pour finir avec le gallon ouvert de la bonne grandeur. Raymond déplacera l'inconnu, avec beaucoup de difficultés, afin de réussir à mesurer toutes les parties de son corps. Pendant ce temps Angélique dira tous les détails que Micheline lui donne au téléphone et Céline confirmera. Évidemment, la description sera adaptée pour correspondre au physique de notre inconnu.

ANGÉLIQUE : (au téléphone)

...c'est une bonne grandeur pour un homme...
Pis y a tu les cheveux...pâle, oui y cale un peu...
(*Céline confirme*) hum hum. Pis les yeux ? Vert oui,

des beaux yeux verts. (*Céline confirme*) Oui hum hum.. Pis y a tu une cicatrice, un tatoue, un signe distinctif? ... non non c'est juste pour jaser...Ok une petite cicatrice sur le nez... (*Céline confirme et Raymond confirme la grandeur*) Ok! Pis y est tu costaud? ...Oui environ 225 livres

CÉLINE : (*à Raymond*)

Pesez-le!

Raymond, découragé, sors vers sa chambre et reviens avec un pèse-personne. Il tentera de mettre l'inconnu sur le pèse-personne, mais celui-ci étant inconscient et mou, l'opération sera très difficile. Raymond usera de toute son imagination pour y parvenir : comme coincé l'inconnu entre un mur et une chaise etc....

ANGÉLIQUE : (*Au téléphone*)

...hum hum, c'est une belle shape pour un homme. Mais, ça doit prendre des grands pieds pour supporter ça... Ah oui, y t'a même dit qu'y portait des 11 hum...hum... (*Céline retire la chaussure de l'inconnu et confirme la pointure*) oui des fois je fais de commentaires, mais un bel homme c'est quand même un bel homme. (*Raymond confirme le poids*)

CÉLINE :

Pour moi c'est lui, tout correspond!

ANGÉLIQUE :

Écoute, Micheline, je sais pas comment... Non non tout le monde va bien, mais c'est juste que... Han ? T'es sûr ! ... Ben c'est peut-être juste quelqu'un qui lui ressemble. C'est ben lui, t'es certaine... Ha shit !... Non non je suis ben contente pour toi là.... C'est ça, vas-y, ... non non je veux pas y parler, prend ton temps... bye !

CÉLINE :

Si j'ai bien compris, y est arrivé finalement.

ANGÉLIQUE :

Oui ! On sait toujours pas c'est qui lui ?

RAYMOND :

C'est pas le monsieur qui est venu visiter la chambre hier soir ?

ANGÉLIQUE :

Pis vous lui avez parlé de mon argent en plus !

CÉLINE :

Y me semble qui ressemblait pas à ça ? Ça pourrait tu être quelqu'un de votre famille ? (*À Angélique*)
Votre gendre ?

ANGÉLIQUE :

Ben non, c'est pas Éric ça ! Pis ça fait un bout qu'y est plus avec Lise.

RAYMOND :

Oui mais le nouveau heu...le flippeux de boulette heu...chose...

ANGÉLIQUE :

Antonio? Maudit que c'est laid ce nom-là! Pourquoi y viendrait ici?

CÉLINE :

Y voulait peut-être parler à votre fille....

RAYMOND :

...ou peut-être qu'y voulait connaître sa belle-mère, pis comme vous voulez pas allez chez eux....

CÉLINE :

Ça se peut ça!

ANGÉLIQUE :

Ben justement! Si j'y vais pas chez eux, c'est parce que j'ai pas envie de le connaître.

CÉLINE :

Depuis le temps qu'y vous offre de s'occuper de votre argent.

RAYMOND :

Peut-être que ça ferait plaisir à Lise. A se donne ben du trouble pour vous. A va échanger vos t'chèques pis toute. C'est votre fille, vous pourriez vous en occuper un peu.

ANGÉLIQUE :

Aie vous là, le 100 watts, vous êtes mal placé pour donner des conseils. Je me suis pas poussé quand mes enfants avaient six, sept ans moi. Je suis restée. J'ai enduré le bonhomme pis j'ai faites ce que j'avais à faire. Mes filles ont jamais manqué de rien ok là! Vous, vos enfants, hein ?

RAYMOND : *(très affecté par la remarque d'Angélique)*

Wow là! Pourquoi vous me parler de même? Pensez-vous que je le sais pas que... Vous imaginez-vous qu'y a un soir que je vais me coucher sans y penser? Moi dans l'armée, j'ai appris à obéir aux ordres. Quand a m'a dit : Débarrasse pis qu'on te revoit jamais, j'ai obéi encore une fois. Mais j'aurais pas dû. Pensez-vous que je le regrette pas? Ok j'ai peut-être pas inventé le bouton à trois trous....

ANGÉLIQUE :

...à quatre trous. On dit : inventer le bouton à quatre trous!

RAYMOND :

...deux trous, trois trous, quatre trous... le zipper tiens! J'ai pas inventer le zipper, ça fait tu votre affaire ça? Je le sais que vous me trouvez niaisieux. Pis vous avez surement raison, mais je vais vous dire une affaire : y a juste vous qui a ses enfants ici, mais vous êtes aussi tout seul que nous autre. Pensez à ça!

Temps

CÉLINE :

Bon ben, on sait toujours pas c'est qui hein ?

ANGÉLIQUE : (*va doucement vers Raymond*)

Excusez-moi Raymond. J'ai pas voulu heu....
Mais je suis ben énervée à soir...

RAYMOND :

C'est correct. Moi aussi je m'excuse. Quand je vous ai entendu, j'ai eu le bâton qui m'a monté dans la gorge.

CÉLINE :

Quoi ? Le bâton dans la gorge ?

RAYMOND :

C'est une expression, quand on a trop d'émotion, on a le bâton qui nous monte dans la gorge.

CÉLINE :

Le moton ! On a le moton, pas le bâton.

RAYMOND : (*allusion l'argent*)

Hein ? Ben dans ce cas, y a pas juste moi, Angélique aussi a l'a le moton. Ha ha ha !

Tous rient. L'inconnu reprend conscience.

L'INCONNU : (*Rôle*)

Aaaaah.....

CÉLINE :

Mon doux, y se réveille !

RAYMOND : *(Saisis une bouteille et fait mine d'assommé l'inconnu à nouveau)*

ALERTE ROUGE

ANGÉLIQUE :

GARDE-À-VOUS.

Raymond se met au garde-à-vous de sa manière habituelle.

ANGÉLIQUE :

Êtes-vous malade ? Vous voulez le tuer ?

RAYMOND : *(penaud)*

Ben non, je voulais...

CÉLINE : *(lui donnant son contenant de pilule)*

Tenez, prenez vos pilules, ça va vous occuper.

RAYMOND :

Aie, c'est ben que trop vrai, j'ai pas pris mes pilules avec tout ça moi !

ANGÉLIQUE :

Bon ben là, on appelle la police !

CÉLINE :

Attendez ! Faut savoir c'est qui avant ?

L'INCONNU :

Aie, ma tête...ma tête...qu'est-ce qui se passe ?

CÉLINE :

Vous vous êtes... cogner la tête en...tombant.
Vous êtes qui monsieur ? Pourquoi vous êtes venu ici ?

L'INCONNU :

Ha, ma tête.... J'ai soif, ...la gorge sèche là...aie

ANGÉLIQUE :

Raymond, allez donc chercher un verre d'eau.

RAYMOND :

Ha, ben oui !

Raymond laisse son contenant de pilule et sort vers la cuisine.

CÉLINE :

On vous apporte de l'eau ! Ça va tu monsieur ?

L'INCONNU :

Ha, je l'sais pas, je suis un peu étourdi. Je suis où là ?

ANGÉLIQUE :

Vous êtes à la résidence pour personnes âgées le Bel âge. Pourquoi vous êtes venu ici ?

Raymond revient avec un verre d'eau. Il commence à prendre ses pilules en buvant le verre d'eau.

CÉLINE : (*À Raymond*)

Mais c'est quoi que vous faites là ?

RAYMOND : (*Le plus naïvement du monde*)

Je prends mes pilules.

CÉLINE :

C'était pour lui le verre d'eau !

RAYMOND :

Ben là, je l' savais pas ! Voulez-vous que j'aïlle en qu'ri un autre ?

ANGÉLIQUE : (*À Raymond*)

Laissez faire. Un shot d'alcool, ça va être encore mieux ! Donnez-moi le flasque que vous avez dans vos poches.

RAYMOND :

Quel flasque ? J'ai pas de flasque dans mes poches ?

ANGÉLIQUE : (*vient prendre le flasque dans la poche de la robe de chambre de Raymond*) Aie, on le sait tous que vous prenez une p'tite shot en cachette. Voyons donc ! (*Angélique tend le flasque à l'inconnu.*) Tenez, prenez une gorgée. Allez-y doucement, c'est de l'alcool, ça va être fort.

L'INCONNU : *(L'inconnu boit une petite gorgée)*

Merci. Je m'attendais à quelque chose de plus fort. *(Il prend une 2^{ième} gorgée)*. Ben oui c'est bien du jus de pomme.

Étonnée, Céline goûte, puis Angélique aussi.

ANGÉLIQUE :

Vous buvez du jus de pomme en cachette ? Pourquoi vous faites ça ?

RAYMOND :

Ben heu...je me suis dit que ...que ben que j'aurais l'air plus heu...

ANGÉLIQUE :

Aie je suis bien entourée moi ! Une qui parle toute seule au téléphone pis l'autre qui boit du jus de pomme en cachette !

CÉLINE :

Ah arrêtez donc de vous plaindre. Si y aime ça le jus de pomme lui, c'est son affaire. *(À l'inconnu)* Ça va tu mieux monsieur ?

L'INCONNU :

J'ai mal à la tête...aie... *(Se touche la tête)* Ayoye, c'est une méchante bosse que j'ai là. Y faudrait appeler la police, une ambulance quelque chose.... Aie

CÉLINE :

Heu...pas besoin, on va vous faire une compresse d'eau froide pis ça va être correcte vous aller voir! Allez-y donc Raymond!

RAYMOND :

Ou ça ?

CÉLINE :

Chercher une compresse!

Raymond ne comprend pas.

ANGÉLIQUE : *(elle va chercher une compresse à la cuisine)*

Laissez-faire, je vais y aller.

L'INCONNU :

Je me souviens pas d'être tombé ?

CÉLINE :

Heu... oui, oui vous êtes tombé...

L'INCONNU :

On dirait que quelqu'un m'a assommé.

RAYMOND : *(se voulant rassurant)*

Ben voyons donc, on est juste trois p'tits vieux tout faible ici-dedans. C'est une résidence de personnes âgées ici. Qui c'est qui aurait pu vous assommer hein ?

L'INCONNU :

Vous êtes juste vous trois ici ?

RAYMOND :

Ben oui, Micheline est sorti à ...

CÉLINE : (*coupant Raymond*)

Heu... faites-vous en pas, personne vous veut du mal. (*Angélique arrive avec la compresse et la donne à l'inconnu*) Tenez, ça va vous faire du bien !

RAYMOND :

Ha c'était une débarbouillette que vous vouliez, fallait le dire !

ANGÉLIQUE :

Ha, vous là ! Ça se peut tu ?

CÉLINE : (*À l'inconnu*)

Ça va mieux là ? Bon dites-nous pourquoi vous êtes venu ici ?

L'INCONNU :

Je sais pas, je me souviens qu'y faisait froid, je marchais.... Mais, je m'en rappelle pas vraiment !

RAYMOND :

C'est normal, après s'être fait assommé deux fois, c'est normal d'en perdre des bouts !

L'INCONNU :

Ben je suis tu tombé ou quelqu'un m'a assommé ?

CÉLINE :

Raymond franchement !

L'INCONNU :

Aie ma tête ! Ça me fait mal ! (*Il réalise que sa chemise est ouverte*) Pis comment ça que ma chemise est ouverte ?

CÉLINE :

Ben....

RAYMOND :

C'est pas moi, c'est les femmes ça !

ANGÉLIQUE : (*À Raymond*)

Vous là ! Tant qu'à ça, pourquoi vous lui dites pas que vous lui avez taponné la fourche ?

L'INCONNU :

Hein ? (*Se touche la fourche comme s'il cherchait quelque chose, mais après une seconde semble rassuré*)
Qu'est-ce que c'est que vous m'avez fait ?

ANGÉLIQUE :

Rien rien, on vous a rien fait.

L'INCONNU :

Je veux appeler la police !

CÉLINE :

Non, non, on peut pas appeler la police !

L'inconnu tente de se lever mais il est étourdi.

CÉLINE :

Restez assis, calmez-vous !

L'INCONNU :

Calmez-vous, calmez-vous ! Ben oui, j'me réveille ici, j'apprends que vous m'avez assommé pis taponné, pis vous voulez pas que j'appelle la police. Vous êtes combien ici hein ?

CÉLINE :

On vous l'a dit, on est juste nous trois ?

L'INCONNU : (*Montant les portes de chambre*)

Oui pis les porte là ? Les passages ?

RAYMOND :

Ben c'est nos chambres. Pis par là c'est la cuisine. Mais y a personne, on est tout seuls !

L'INCONNU :

Pis êtes-vous armé ?

CÉLINE :

Ben non voyons !

L'INCONNU :

Vous m'avez kidnappé ? Pourquoi ?

ANGÉLIQUE :

On vous a pas kidnappé, c'est vous qui êtes entré ici !

L'INCONNU :

Hein ? J'me rappelle pas de ça. Pourquoi je serais venu ici ?

ANGÉLIQUE :

On se le demande bien !

CÉLINE :

Mais, on sait toujours pas votre nom ?

L'INCONNU :

Je suis... Ben voyons, je suis... Je l'sais pas !

RAYMOND :

Ça se peut. Ça a l'air que de recevoir des coups sur la tête ça peut causer de l'insomnie !

CÉLINE :

C'est de l'amnésie, ça peut causer de l'amnésie.

RAYMOND :

En plus ? Aie, ça va pas ben.

L'INCONNU :

Mais c'est par où que je serais arrivé ?

ANGÉLIQUE :

Par la porte c't'affaire !

L'INCONNU :

Peut-être que si vous me faisiez visiter la place, peut-être que ça me reviendrait pourquoi je suis venu ici ?

CÉLINE :

C'est une bonne idée. Raymond, aidez-le donc.

Raymond aide l'inconnu qui semble un peu étourdi au début, mais qui reprendra rapidement son aplomb et finira la visite tout seul.

RAYMOND : *(Amène l'inconnu vers la porte d'entrée)*

Venez. Faites attention pas trop vite. Ici c'est la porte d'entrée, c'est par là que vous êtes arrivé.

L'INCONNU :

Mais y a sûrement une autre porte pour aller dehors ?

RAYMOND : *(L'inconnu va dans le couloir vers la cuisine et reviens)*

Oui est dans la cuisine par là-bas. Mais est barrée, personne rentre jamais par-là !

CÉLINE :

Ça vous rappelle tu quelque chose ?

L'INCONNU :

Pas encore non. Pis l'autre couloir ?

CÉLINE :

C'est d'autres chambres. Y en a une de vide, est pas encore loué.

L'inconnu va jeter un coup d'œil et revient.

L'INCONNU :

C'est une résidence pour personnes âgées ici hein ?

ANGÉLIQUE :

Oui pis ?

L'INCONNU :

Mais y a pas un préposé, ou quelqu'un avec vous autres ?

RAYMOND :

Oui mais est sorti à soir, a l'avait un rendez-vous...

ANGÉLIQUE : *(coupant Raymond)*

A va revenir d'une minute à l'autre.

RAYMOND :

Je suis pas sûr de ça moi

ANGÉLIQUE :

Raymond !!!!

L'INCONNU :

Je pense que ça commence à me revenir.
(À *Raymond*) Vous, votre nom c'est Raymond hein ?

RAYMOND :

Hein ? On se connaît tu ?

L'INCONNU :

Ben oui on se connaît. Vous m'avez invité.

CÉLINE :

Vous vous connaissez ?

ANGÉLIQUE : (À *Raymond*)

Pourquoi vous l'avez pas dit ?

RAYMOND :

Hein ? Je l'connais pas !

L'INCONNU :

Mais vous êtes ben monsieur Raymond, retraité de l'armée, qui reste à la résidence du Bel âge avec deux madames, une riche, une pauvre....

ANGÉLIQUE :

Ben là, riche !

CÉLINE :

Ben là, pauvre !

RAYMOND :

Hein ? Je comprends plus rien moi là ! C'est quand ça, que je vous ai invité ?

L'INCONNU :

On s'est jaté tantôt dans l'autobus. Vous sortiez de chez l'optométriste.

RAYMOND :

Vous étiez dans l'autobus ?

L'INCONNU :

Ben oui on a jaté tout le long !

RAYMOND :

Attend donc une minute. *(Raymond prend la cagoule et la place devant le visage de l'inconnu et comprend tout à coup)* Là je comprends. Je pouvais ben pas le reconnaître, y avait sa cagoule dans l'autobus !

CÉLINE :

Mais vous connaissiez vous avant ?

L'INCONNU :

Non, non.

ANGÉLIQUE : (À Raymond)

Non mais qu'est-ce que vous avez à la place du cerveau vous ? Vous rencontrez un inconnu qui porte une cagoule dans un autobus, pis la première chose que vous faites, vous l'invitez ici, sans en parler à personne ?

RAYMOND :

Ben heu...

L'INCONNU :

Fâchez-vous pas madame. Y m'a pas vraiment invité.

CÉLINE :

Ben si y vous a pas invité, pourquoi vous êtes là ?

RAYMOND :

Ouais, pourquoi ?

L'INCONNU :

Ben en fait, y m'a juste dit que y avait une des deux madame qui gardait ben de l'argent en cash dans sa chambre. Pis que ce serait peut-être une bonne chose qu'a l'ait une bonne frousse, qu'a l'ait peur un peu, que ce serait la seule chose qui la déciderait peut-être de mettre ça à la banque. Y a dit que ça y rendrait service si quelqu'un faisait ça pour lui. Pis moi, j'ai pris ça un peu comme une invitation. Je me suis dit : Raymond, ça m'a l'air d'un bon gars, je pourrais faire ça pour lui. Qu'est-ce que vous voulez ? Je suis de même moi, j'aime ça rendre service.

RAYMOND :

Ha, non non, vous êtes un malentendant.

L'INCONNU :

Hein ?

RAYMOND : (*comme si l'inconnu était sourd*)

J'ai dit : VOUS ÊTES UN MALENTENDANT !

L'INCONNU :

Pas si fort, je suis pas sourd.

RAYMOND :

Non, un malentendant c'est quelqu'un qui fait un malentendu ! Pis là vous avez fait un malentendu !

L'INCONNU :

Je comprends pas !

RAYMOND :

Je vais vous expliquer. Vous allez voir, c'est tout simple.

ANGÉLIQUE : (*à Raymond*)

Ben oui, expliquez-nous donc ça voir !

RAYMOND :

Ben en fait, c'est pas ça que j'ai dit heu...

L'INCONNU :

Ben là, quand l'autre monsieur vous a dit que ce serait dangereux, que vous seriez mieux d'y en parler à elle, vous y avez répondu que de toute façon c'était une vieille buckée, qu'a comprendra jamais rien. Fait que ce serait mieux d'y faire une bonne peur !

CÉLINE :

Franchement, vous avez pas dit ça ?

RAYMOND :

Ben oui mais, c'est le genre de choses qu'on dit, mais qu'on fait pas jamais. Comme heu...comme...

ANGÉLIQUE :

Comme quoi ? Hein ?

RAYMOND :

Comme heu.... Comme manger son assiette ou heu...donner sa langue au chat ! On dit ça, mais on le fait jamais hein ?

ANGÉLIQUE : (*voulant s'en prendre physiquement à Raymond*)

Vous là, vieux mosus de....

CÉLINE : (*S'interpose entre Angélique et Raymond*)

Bon ben merci monsieur. On a tous eu une bonne grosse peur bleue, pis on a compris. Hein tout le monde, on a compris là ? (*Les autres acquiescent*) Là, c'est pas qu'on s'ennuie, mais y commence à être tard. Vous avez l'air à filer mieux, fait que vous pouvez y aller là. On se couche de bonne heure à notre âge vous savez.

ANGÉLIQUE :

En tout cas, moi j'ai compris ben des affaires à soir, oui !

RAYMOND : *(prenant l'inconnu par le bras pour l'accompagner à la porte)*

Céline a raison, c'est ben fin d'être venu, mais la prochaine fois, appelez avant ok ?

L'INCONNU :

Oui mais c'est laquelle des deux ?

RAYMOND :

Laquelle ?

L'INCONNU :

Laquelle qui a de l'argent ?

RAYMOND : *(hésitant, regarde Angélique qui le fusille du regard)*

C'est...heu...Bah, c'est pas vraiment important vous savez.

L'INCONNU :

C'est juste que je serais curieux de voir ça moi, autant d'argent en cash...

RAYMOND :

Je...Je... je pense pas que ce soit possible là, là !

À la surprise générale, l'inconnu sort un couteau de son pantalon et pointe Raymond.

CÉLINE :

Ha ! Je le savais que j'aurais dû lui faire la fourche moi-même.

L'INCONNU :

Là le vieux, tu vas me le dire c'est laquelle !

RAYMOND :

Jamais ! *(Raymond se tourne vers les femmes, faisant dos à l'inconnu et prends la main à Angélique)* Inquiétez-vous pas Angélique, j'y dirai pas que c'est vous.

ANGÉLIQUE :

Non mais ça prend tu un vieux sans dessin ?

L'inconnu serre Raymond de dos contre lui et lui mets le couteau sur la gorge.

L'INCONNU :

Bon ben là, on va tous se rendre tranquillement dans la chambre de... heu... Angélique c'est ça ?

RAYMOND :

Heu oui oui c'est ça.

L'INCONNU :

Ok, on va donc tous aller dans la chambre d'Angélique, pis je vais y expliquer comment faire des transactions bancaires. On va commencer par un retrait.

ANGÉLIQUE :

Y'en est pas questions !

L'INCONNU :

Niaise-moi pas la vieille !

RAYMOND : (*Tremblant de peur*)

Excusez, mais faudrait que je passe au p'tit coin moi !

L'INCONNU :

Aie tais-toi le vieux ! (*À Angélique*) Envoie, on va dans ta chambre sinon je le saigne, c'est tu clair ?

ANGÉLIQUE :

Jamais !

L'INCONNU :

Je compte jusqu'à trois. Un !

RAYMOND : (*a peuré, au bord des larmes*)

Finalement Céline, vous mourrez pas toute seule ça à l'air ! Je suis sur les nerfs, terrible...aie, regardez-moi me shaker la feuille de vigne, ça a pas de sens...

CÉLINE :

Raymond, faut vous calmer ! Pensez-à votre cœur !

L'INCONNU :

Deux !

RAYMOND :

Mon cœur, mon cœur! J'ai plein de palpations
moi là!

*En se reculant, Céline touche une bouteille sur un
meuble et ça lui donne une idée.*

CÉLINE : *(pour elle-même)*

Y s'énerve, y a des palpitations, y faut qu'y se
calme!

L'INCONNU :

Tro....

CÉLINE : *(de toutes ses forces)*

Soldat Raymond! GARDE-À-VOUS!

*Raymond se met au garde-à-vous comme à son
habitude. Ce faisant, il écrase le pied de l'inconnu et
lui donne un coup de coude dans l'estomac. L'inconnu
en échappe son couteau et se plie en deux de douleurs.
Céline pousse Raymond, empoigne une bouteille et en
donne un coup sur la tête de l'inconnu qui s'effondre.*

CÉLINE :

Là, on l'appelle la police!

Noir.

3^{ième} partie

Le lundi suivant vers 10 h 00 le matin. La lumière s'ouvre graduellement sur Raymond et Céline qui jouent aux cartes, au paquet voleur. Raymond semble en grande réflexion.

RAYMOND :

C'est à qui à jouer là ?

CÉLINE :

C'est à vous Raymond. Une fois que j'ai joué, c'est à vous.

RAYMOND :

Ah oui, je joue tout de suite après vous, pis vous, vous jouez après moi.

CÉLINE :

C'est ça, pis là c'est à vous.

Raymond semble réfléchir intensément.

CÉLINE :

Compiguez-vous pas la vie là...

RAYMOND :

Non, non, c'est juste que si vous jouez après moi, je me trouve à jouer avant vous.

CÉLINE : *(contient son impatience)*

C'est ça, on se trouve à jouer avant et après l'autre vu qu'on est juste deux joueurs.

RAYMOND :

C'est drôle parce que d'habitude on joue à tour de rôle...C'est pour ça que je suis un peu mélangé.

Raymond dépose une carte puis Céline vole le paquet de Raymond

RAYMOND :

Aïe! Vous avez le droit de faire ça?

CÉLINE :

Ben oui, on joue au paquet voleur. C'est ça le but du jeu : voler le paquet de l'autre.

RAYMOND :

Ah, j'pensais qu'y fallait matcher les paires.

Micheline arrive de la cuisine. Elle est rayonnante de bonne humeur. Elle chantonne une chanson dans le genre de : Il y a de l'amour dans l'air, ou C'est beau un homme etc... Elle rejoint les autres en chantant. Tandis que Céline regarde Micheline, Raymond vole le paquet de carte de Céline à son insu.

CÉLINE :

Mon doux, on se croirait dans un film. En tout cas, vous avez donc une belle voix. Vous auriez pu être une chanteuse à la télé vous !

MICHELINE :

Faut pas exagérer ! Mais ça va tellement bien de ce temps-là.

CÉLINE :

Fait que votre Denis, c'est peut-être le bon ?

MICHELINE :

J'suis pas sûre à cent pourcent, mais c'est ben parti. On remet ça samedi soir prochain, j'ai assez hâte ! Y a été tellement fin avec moi. Pis y est beau. En tout cas, ça fait trois jours, pis je suis encore sur un nuage !

CÉLINE :

Je suis bien contente pour vous !

MICHELINE :

En plus, j'étais venu pour vous vous dire que la chambre libre est louée !

RAYMOND :

Ah oui, c'est tu le monsieur de l'autre fois ?

MICHELINE :

C'est en plein lui !

RAYMOND :

Je pense que je vais y offrir ma chaise suspendue.

CÉLINE :

Ah oui, vous avez une chaise suspendue ?

RAYMOND :

Oui, j'ai ramené ça d'Europe. Une belle chaise en corde. Mais je peux pas l'installer dans ma chambre parce que j'ai pout pout. Mais lui y pourra peut-être l'installer.

CÉLINE :

Vous avez pout pout ?

RAYMOND :

Oui, j'aimerais la mettre devant ma fenêtre, mais j'ai pout pout.

CÉLINE :

Je comprends pas.

MICHELINE :

Heu... moi non plus !

RAYMOND :

Ben c'est une chaise suspendue ! Si j'ai pout pout, je peux pas la suspendre !

CÉLINE :

C'est quoi ça Pout pout ?

RAYMOND :

Ben dans le plafond, au-dessus du gypse, y a des poutres. Ben moi, où je veux mettre ma chaise, y'en a pas!

CÉLINE :

Ah vous avez pas d'poutre!

RAYMOND :

Ben c'est ça je dis depuis tantôt! J'ai pas d'poutre!

MICHELINE :

En tout cas, vous pourrez y en parler quand y sera là! Son garçon vient d'appeler, y devrait s'installer jeudi. (À *Céline*) Parlant de garçon, le vôtre vous a pas appelé aujourd'hui?

CÉLINE :

Ben c'est que...

RAYMOND :

Ah c'est vrai, on vous a pas dit ça, y prend l'avion aujourd'hui.

MICHELINE :

Ah oui?

RAYMOND :

Ben oui, y a finalement eu sa job en France.

MICHELINE :

Hein ? Y va travailler en France ?

CÉLINE :

Ben oui, heu... j'en avais pas parlé parce que c'était pas sûr, mais y l'a su vendredi soir.

MICHELINE :

Mon doux, ça s'est fait vite

RAYMOND :

Fait que là, y va appeler moins souvent, c'est sûr !

MICHELINE :

Y va surement vous écrire à la place. Aie c'est une bonne nouvelle ça hein ?

CÉLINE :

Mon doux, ça arrête pas de bien aller.

MICHELINE :

Mais c'est pas tout ! J'ai reçu une lettre ce matin, y a des coupures au gouvernement, fait que y aura pas d'inspection cette année. On n'a pas à s'inquiéter pour deux ans au moins !

RAYMOND :

C'est le fun. Mais d'habitude, quand vous avez des affaires à nous dire, vous nous réunissez tous les trois...

MICHELINE :

Oui, mais là ça adonné qu'Angélique voulait me parler tantôt, fait que j'y ai déjà dit.

CÉLINE :

Mais est-ce qu'a va bien ? C'est juste qu'est restée dans sa chambre depuis l'autre soir, on l'a pas vu.

MICHELINE :

Oui, c'est drôle ça, ça y ressemble pas.

CÉLINE :

A va tu bien ? A vous a tu dis quelque chose ?

MICHELINE :

Non. A m'a dit qu'a l'avait regardé un film dans sa chambre après que je sois parti. Une histoire d'un gars avec une cagoule, qui volait chez le monde, en tout cas. Mais y s'est tu passé quelque chose vendredi soir ? Vous êtes-vous chicané ?

RAYMOND :

Heu...non non, je pense pas !

MICHELINE :

En tout cas, a l'avait l'air comme d'habitude. Est avec Lise, y ont l'air ben de bonne humeur toutes les deux. Bon ben je vais aller préparer le diner moi, à tantôt !

Elle sort en chantonnant.

CÉLINE :

Raymond, je vous remercie pour mon garçon. Je suis assez gênée de même. Je sais pas comment j'aurais pu lui expliquer ça sans mourir de honte.

RAYMOND :

Moi, si vous parlez pas de mon jus de pomme...

CÉLINE :

En plus, de la façon que vous avez amenée ça, je suis correcte pour bon bout de temps. J'aurai juste à m'écrire une lettre de temps en temps. En tout cas, merci beaucoup Raymond.

RAYMOND :

Ça me fait plaisir.

Temps.

CÉLINE :

Vous pensez pas qu'on serait mieux de tout conter à Micheline ?

RAYMOND :

Ben non. Le policier nous l'a dit, le jeune s'en va direct en prison pis on n'entendra plus parler ! Non, non, est de bonne humeur là, ça nous donnerait quoi d'y péter sa bouille ?

CÉLINE :

Sa bulle, lui péter sa bulle qu'on dit.

RAYMOND :

En tout cas, moi ce qui m'inquiète, c'est Angélique. Pensez-vous qu'est choquée contre moi ?

CÉLINE :

C'est dur à dire. Vous la connaissez plus que moi. A l'a tu l'habitude de rester dans sa chambre quand est choquée ?

RAYMOND :

D'habitude, quand a se cache comme ça, c'est parce qu'a prépare quelque chose !

CÉLINE :

Mais au moins, Micheline a dit qu'a l'avait l'air de bonne humeur.

RAYMOND :

Oui, vous avez ben raison. Pis ce qui est le fun avec la bonne humeur, c'est que c'est contentieux !

CÉLINE :

Contentieux ?

RAYMOND :

Ben oui, c'est comme la grippe, c'est contentieux. Ça se passe d'une personne à l'autre.

CÉLINE :

Ben non c'est contagieux. Contentieux, c'est quand y a... Heu... Un désaccord !

RAYMOND :

Pas sûr de ça moi ?

CÉLINE :

Je vous le dis, un contentieux c'est quand y a des conflits, des points de mésentente.

RAYMOND :

Ben non voyons, contentieux c'est quand ça se propage, comme heu... la... la bonne humeur justement !

CÉLINE : *(ouvre le dictionnaire)*

Non, je suis sûr de mon coup. Tenez contentieux : Ensemble de conflits passés non résolus existant entre des personnes...

RAYMOND :

Bon ben j'ai raison d'abord !

CÉLINE : *(lui montrant le dictionnaire)*

Ben non, regardez. Un contentieux, c'est un litige, ça amène les gens à s'obstiner.

RAYMOND : *(moqueur)*

Ben c'est pas ça qu'on fait ?

Céline comprend que Raymond se moque d'elle. Ils rient.

CÉLINE :

Ben là vous m'avez eu ! Bon c'est à qui à jouer là... Aie vous m'avez volé mon paquet !

RAYMOND :

C'est pas ça le but du jeu, voler le paquet de l'autre ?

Elle rit et se tient les fesses.

CÉLINE :

Oups, je viens d'en échapper un !

RAYMOND :

Une maudite chance que ce soit pas moi !

Ils rient et elle se tient les fesses. Puis Angélique arrive de sa chambre. Elle les regarde sans sourire, les yeux plein de reproches. Ils figent. Angélique a son manteau. Elle porte une petite valise dans une main et traîne une grande valise à roulette de son autre main.

ANGÉLIQUE :

Viens-t-en Lise, j'aimerais mieux faire ça au plus vite !

Lise arrive en apportant autant de valise qu'il est humainement possible d'en apporter.

LISE :

Me voilà ! Allons porter celle-là pour commencer
pis je reviendrai chercher les trois dernières après.
Bonjour monsieur Raymond, bonjour madame
Céline.

CÉLINE et RAYMOND :

Bonjour !

LISE :

Bon on a tu tout ton linge là maman ?

ANGÉLIQUE :

Oui, oui.

Elles sortent.

CÉLINE :

Oui ben je pense qu'est vraiment fâchée là. A
nous a même pas regardés !

RAYMOND :

Je me sens mal moi-là. Je peux pas croire qu'a
va déménager à cause de moi !

CÉLINE :

Faut la comprendre. En même temps, vous vou-
liez pas faire mal.

*Lise revient et va directement dans la chambre
d'Angélique.*

RAYMOND :

Je sais bien, mais y reste que je suis pâteux pareil.

CÉLINE :

Vous êtes pâteux ?

RAYMOND :

Je comprends ! En plus que, si est plus là, qui c'est qui va me reprendre quand je parle mal ? J'ai ben peur que je vais en reperdre. Je suis vraiment pâteux.

CÉLINE :

C'est quoi vous voulez dire, vous êtes pâteux ?

RAYMOND :

Ben, je suis gêné, je fais pitié, je suis...je suis ... pâteux.

CÉLINE :

Ha, vous êtes piteux ! Pas pâteux, piteux.

RAYMOND :

Vous voyez, ça commence déjà.

Lise revient de la chambre d'Angélique avec les trois dernières valises. Céline et Raymond se regardent silencieusement. Lise laisse les valises au bord de la porte et va donner un bec sur la joue de Raymond.

RAYMOND :

Ben voyons, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça moi ?

LISE :

Je le sais pas ce que vous y avez dit, mais quand j'y ai demandé c'est quoi qui motivait sa décision, ma mère m'a juste répondu : « Tu peux remercier le vieux niaiseux ». Je suppose que c'est de vous qu'a parlait.

RAYMOND : *(ne sachant comment réagir)*

Ah bon !

CÉLINE :

Mais là, a va tu s'installer chez vous ?

LISE :

Hein ? Ben non a va continuer à rester ici.

RAYMOND :

Ouais, mais les valises ?

LISE :

Ben c'est ça, a s'est enfin décidé de mettre son argent à la banque.

CÉLINE :

Les valises... c'est son argent ?

LISE :

Ben pas toute toute, a veut s'en garder, au cas qu'a dit. Pis en plus, après être passé à la banque, je l'amène chez nous. A veut rencontrer Antonio imaginez-vous donc ! Bon, est pas prête à le laisser gérer son argent, mais au moins, y vont se connaître. Je suis assez contente.

RAYMOND :

Ah ben ça c'est le bout !

LISE :

Bon y faut j'y aille avant qu'a change d'idée. Je le sais pas ce qui s'est passé ici en fin de semaine, mais en tous cas, merci !

CÉLINE :

Mais, a l'a parlé de son linge tout à l'heure ?

LISE :

Ben oui, a m'a même demandée de passer quelques jours chez nous parce que ça à l'air que c'est aujourd'hui que vous allez manger du chou-fleur finalement. J'ai pas trop compris, mais ça fait ben mon affaire ! Bon bye tout le monde !

Elle sort. Céline et Raymond se regardent.

CÉLINE :

C'est ce soir qu'on mange du chou-fleur ?

RAYMOND : *(se léchant les babines)*

Aie oui, j'ai assez hâte !

Céline se lève et cours vers la porte.

CÉLINE :

Laissez-moi pas ici, amenez-moi avec vous autres, s'il vous plait....

FIN



C'est par l'improvisation, dans les années 1980, que Michel Cormier fait ses premiers pas dans le monde du théâtre. Son sens de la répartie et ses qualités de conteur en feront rapidement un joueur populaire. C'est en 1992 qu'il obtient son premier rôle au théâtre puis tout s'enchaîne rapidement.

En 1994, il réalise sa première mise en scène et au fil du temps, il s'implique dans toutes les facettes de la production théâtrale. Puis en 2005, il nous offre sa première pièce : *La Surprise*. On découvre alors un auteur au style unique, qui sait à la fois nous faire rire et nous émouvoir.

Il nous propose ici *SEMI-AUTONOME*, un texte qui raconte l'histoire de trois personnes âgées, Angélique, Céline et Raymond qui habitent la résidence pour personnes semi-autonomes Le Bel Âge. Le même soir où Lise, la fille d'Angélique vient porter un gros montant d'argent à sa mère, Micheline, la propriétaire de la maison, doit se rendre à un rendez-vous amoureux. Mais voilà que la préposée qui doit assurer sa relève à la résidence ne peut s'y rendre. Micheline se laisse alors convaincre par ses trois résidents de tout de même aller à son rendez-vous galant, laissant du même coup nos trois héros sans surveillance. Tout roule comme sur des roulettes jusqu'à moment où... un inconnu s'introduit dans la résidence. Comment Angélique, Céline et Raymond géreront la situation?

SEMI-AUTONOME, une comédie à 6 personnages.

ISBN 978-2-9818361-1-3



9

782981

836113